VOLUME XIV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 MAI 1927 — NUMERO 45.

VOLUME XIV — NUMERO 45

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - -
Etats-Unis - - - - - -
Europe - - - - - -

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

M. CAHAN PARLE A WINNIPEG

"Les meilleurs Canadiens d'aujourd'hui sont ceux qui demeurent imprégnés de l'esprit des fondateurs de la Confédération"

M. C.-H. Cahan, C.R., député fédéral de Montréal, était, jeudi dernier, l'orateur de circonstance à l'assemblée annuelle de la Chambre de Commerce de Winnipeg. Il a reconstruit éloquemment le Canada, à partir de ses bases d'il y a soixante ans et prédit l'édifice de l'avenir.

M. Cahan a vécu ces soixante ans de Confédération. Il a éprouvé dans sa jeunesse quelque chose de cet idéalisme, de ce fervent espoir et de cette confiance inébranlable qui animaient les hommes et les femmes de ce temps, alors que les quatre provinces du début, pour leur bien ou pour leur mal, décidèrent de s'unir pour toujours en un Dominion sous la couronne de l'Angleterre.

L'esprit de la Confédération

Les Canadiens d'aujourd'hui, a-t-il dit, qui contribueront le plus à la prospérité matérielle et à l'avancement moral, intellectuel et politique de la nation canadienne sont ceux qui chérissent encore les meilleures des vieilles traditions, dont les intelligences et les coeurs sont imprégnés, consciemment ou non, de l'esprit de patriotisme, de l'effort sincère, qui savent sacrifier les intérêts purement égoïstes et particuliers pour le bien commun. C'est l'esprit qui caractérisait les fondateurs de la Confédération canadienne.

L'Est et l'Ouest

Décrivant les progrès du Canada, M. Cahan a rappelé que si les pionniers de l'Ouest central ont éprouvé de grandes difficultés, le crédit financier qui rendit possible le développement de l'Ouest fut obtenu par la garantie de la population de l'Est, qui hypothéqua à cette fin toutes ses ressources matérielles.

L'Est a eu sa part dans le développement de l'Ouest et il ne lui est pas opposé aujourd'hui, comme beaucoup se l'imaginent. Il a ses propres difficultés et s'il ne comprend pas toujours l'Ouest, c'est parce que celui-ci ne s'explique pas toujours assez clairement.

Le malaise canadien-français

Dans le développement de la vie nationale d'un pays qui est si étendu et dont la population est de différentes origines, on doit prendre le plus grand soin, déclare M. Cahan, pour obtenir l'entente sympathique et la coopération cordiale de toutes les classes et de toutes les conditions.

Nos concitoyens de race française sont loyaux à la personne du souverain britannique et à sa maison. Ils y voient le symbole de la garde des droits et privilèges qui leur furent garantis par la couronne britannique, lors de la rupture complète de leurs liens politiques avec la France. Je ne crois pas bien qu'ils voient d'un bon oeil toute mesure tendant à rompre les liens politiques qui unissent le Canada à la Grande-Bretagne.

Gens de l'Est et gens de l'Ouest, j'ai la pleine confiance que nous servirons le mieux les meilleurs intérêts du Canada en décourageant tout effort fait dans des buts politiques pour soulever l'antagonisme entre les différentes provinces ou les différents districts du Canada. Toutes les parties du pays sont financièrement et économiquement solidaires.

Dans la solution de nos problèmes politiques, nous devons nous efforcer de trouver des formules satisfaisantes, des mesures de compromis qui concilient les citoyens des districts les plus éloignés, engagés dans les industries les plus diverses, pour coopérer cordialement et harmonieusement au développement de la nationalité canadienne.

Ressources de l'Ouest

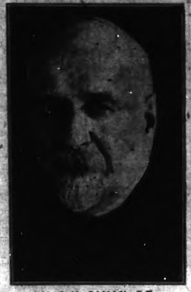
Parlant des progrès matériels du Canada, M. Cahan passe en revue les ressources de l'Ouest: grain, énergie électrique, etc., et insiste sur la nécessité d'augmenter les activités industrielles de toute sorte. La simple production de matières premières qu'on envoie à l'étranger n'est pas suffisante pour faire vivre une population prospère de 20 à 25 millions d'habitants.

L'orateur assure que d'ici quelques années, la production minière du Canada égalera ou surpassera la valeur de sa production de grains. Il préconise l'établissement d'industries donnant de l'emploi aux milliers d'individus qui n'ont pas de dispositions pour l'agriculture.

Le Conseil privé

En terminant, M. Cahan fait allusion à l'autonomie accordée par la dernière Conférence impériale et discute la question de l'appel au Conseil privé. Ce dernier devrait être aboli, pense-t-il, dans les affaires criminelles et dans une grande partie des affaires commerciales; mais dans les difficultés entre provinces et entre majorités et minorités, il est préférable de le garder. La grande majorité du peuple canadien, qu'il soit d'origine britannique ou non, sent instinctivement que pendant des années, sinon pour toujours, les meilleurs intérêts du Canada sont liés au maintien de l'association — la plus libre possible, si l'on veut — avec la Grande-Bretagne.

Visiteur distingué



M. C.-H. CAHAN, C.R.,
qui a fait une conférence à l'assemblée annuelle de la Chambre de Commerce de Winnipeg.

L'EGLISE N'EST PAS RESPONSABLE

Le délégué apostolique nie formellement toute participation de l'Eglise mexicaine au massacre

Washington — Mgr Pietro Fumasoni-Biondi, délégué apostolique aux Etats-Unis, dans une déclaration formelle, nie catégoriquement que l'Eglise catholique soit responsable du massacre qui eut lieu récemment sur un train mexicain.

"Je nie l'accusation portée par le président Calles et reproduite dans les dépêches, voulant que la hiérarchie mexicaine soit responsable de cette attaque", déclare le représentant du Vatican.

"Cette accusation est sans fondement et n'est que le résultat de la haine du président Calles contre l'Eglise catholique. La malice du président et son illogisme sont évidents dans sa déclaration.

"Il affirme que trois prêtres dirigeaient l'attaque et il en conclut que l'Eglise catholique du Mexique est responsable du massacre. De plus, le président Calles affirme d'une manière indigne d'un chef d'Etat civilisé que cette attaque est une autre preuve de la tyrannie systématique de l'Eglise catholique. C'est un fait reconnu que le président Calles a eu recours à tous les moyens à sa disposition pour faire tenir l'Eglise responsable de la révolution actuelle au Mexique. En se servant de ce prétexte, il a emprisonné des évêques, tué des prêtres et fait exécuter des catholiques sans procès.

"Il a réuni à Mexico des centaines de prêtres et a déclaré publiquement que tous seraient exécutés au cas où la révolution dépasserait certaines limites qu'il a démarquées. Cet homme qui, presque chaque jour durant les trois derniers mois a fait verser du sang innocent, tente aujourd'hui de rejeter sur l'Eglise le blâme pour les conditions qu'il a causées lui-même."

Le premier discours de la campagne de M. Robson

A la convention libérale de Lansdowne, où M. Norris a été choisi à l'unanimité comme candidat, M. Robson, le nouveau chef du parti libéral manitobain, a fait son premier discours de la campagne électorale. Il a passé en revue l'administration Norris, dont il a fait un grand éloge, déclarant que la province et le parti sont heureux d'avoir encore le bénéfice de "l'expérience et du jugement sans égal" de M. Norris. "En être privé, a-t-il ajouté, serait une lourde perte pour la législature de la province".

Au sujet du transfert des ressources naturelles, M. Robson a réprouvé l'idée du gouvernement Bracken de soumettre la question au comité judiciaire du Conseil privé. Il s'est dit en mesure de régler l'affaire d'une façon satisfaisante avec promptitude et sans aucun risque de litige, grâce aux relations sympathiques du parti libéral provincial avec le parti fédéral.

Parlant des nouveaux venus au pays, M. Robson a recommandé la sympathie et la tolérance à leur égard. En matière d'éducation surtout, des "mesures qui semblent avoir chassé ou opprimé des populations laborieuses doivent être l'objet d'une nouvelle étude".

MLLE CEDIA BRAULT A WINNIPEG

Mlle Cédia Brault, mezzo-soprano bien connue dans le monde musical, fait actuellement une tournée de concerts dans l'Ouest, sous le patronage de Son Excellence Lord Willingdon, et chantera à Winnipeg le 6 mai, sous les auspices du club Lions.

Un lunch sera donné en son honneur le 4 mai à la résidence du Lieutenant-Gouverneur. Mme Moissan, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, donnera aussi un lunch en son honneur à l'hôtel Royal Alexandra.

Mlle Brault appartient à une vieille famille canadienne-française. Elle s'est acquis une belle réputation d'artiste par la chaleur de sa voix et la perfection de son art. Sa tournée dans l'Ouest fait partie du programme des fêtes de la Confédération: elle est l'envoyée de Québec chargée de faire connaître aux autres provinces l'âme artistique de la vieille province. Notre brillante artiste ne se bornera pas à des chansons du terroir, comme on en pourra juger par le programme que nous reproduisons. Mlle Laurette Labelle, qui l'accompagne et qui donnera plusieurs numéros du programme, est aussi une pianiste de renom que nos amateurs de musique auront plaisir à entendre.

Le lieutenant-gouverneur Burrows, sir James Aikins, M. Horace Chevrier, le juge Prud'homme et diverses autres notabilités ont déjà retenu leurs billets et ce concert sera certainement un des grands événements musicaux de la saison.

Programme

1.—(a) "Entends mon chant d'amour" (Euridice), Peri; (b) "I Attemps From Love's Sickness to Fly" (Indian Queen), Purcell; (c) "Si tu le veux", Koechlin; (d) "It Was a Lover and His Lass", Morley: Cédia Brault.

2.—"Dream of Love", Liszt; (b) "Caprice espagnol", Moskowski: Laurette Labelle.

3.—"In a Menagery", Neidlinger (1. The chicken, 2. The bunny, 3. The two crows, 4. The first flying lesson, 5. Mister Squirrel, 6. Six little puppies); (b) "La chère maison", Dalcroze; (c) "Blossom Time", Quilter: Cédia Brault.

4.—(a) "Concert", Levitsky; (b) "Country Gardens", Grainger: Laurette Labelle.

5.—(a) "Virgin's Slumber Song", Reger; (b) "The Crying of the Water", Campbell-Tipton; (c) "Habanera" (Carmen), Bizet: Cédia Brault.

6.—Chants du Folklore canadien: (a) "I Have Cull'd That Lovely Rosebud" harm. par O. O'Brien (version anglaise par J.-Murray Gibbon); (b) "Gay, La, La, Gay is the Rose", harm. par G. O'Hara (version anglaise par J.-Murray Gibbon); (c) "There On the Bridge at Avignon", harm. par G. O'Hara (version anglaise par J.-Murray Gibbon); (d) "There Came An Ancient Huron", harm. par G. O'Hara (version anglaise par J.-Murray Gibbon): Cédia Brault.

7.—Chants du Folklore canadien (suite) — (a) "A la claire fontaine", harm. par G. O'Hara; (b) "J'ai tant dansé", harm. par O. O'Brien; (c) "Isabeau s'y promène", harm. par Victor Brault; (d) "Ah, si mon moine pouvait danser", harm. par O. O'Brien: Cédia Brault.

LES 25 ANS DE LA SOCIETE DU PARLER FRANCAIS AU CANADA

Deux brillantes séances à l'Université de Montréal — Mgr Camille Roy expose l'oeuvre de la Société — Admirable discours de Mgr Baudrillart sur le génie de la France

Québec — La Société du Parler français a célébré son 25me anniversaire, mercredi et jeudi, par deux grandes soirées à l'Université Laval. A la première, elle a exposé son oeuvre, proclamé sa reconnaissance pour ses fondateurs et affirmé son désir de vivre, de se développer et de créer encore. Cela a donné lieu à trois magnifiques discours par l'hon. juge Adjutor Rivard, l'un des fondateurs, président actuel de la Société du Parler Français, M. l'abbé Arthur Maheux, ancien président, et M. Louis Philippe Geoffrion, secrétaire général.

Auditoire d'élite

Un auditoire d'élite se pressait dans la salle des promotions. Le président avait à sa droite l'éminent représentant de l'Académie française, S. G. Mgr Alfred Baudrillart, évêque d'Himeria et recteur de l'Institut catholique de Paris. Aux premiers fauteuils, on pouvait voir encore: S. G. Mgr A.-O. Comtois, évêque auxiliaire des Trois-Rivières; Mgr L.-A. Paquet, P.A., V.G., Mgr Camille Roy, P.A., recteur de l'Université Laval, l'hon. sénateur et Mme Thomas Chapais, M. le baron de Vitrolles, consul général de France, l'hon. M. Adélard Turgeon, Mgr François Pelletier, P.A., Mgr C.-N. Gariépy, l'hon. juge et Mme C.-E. Dorion, le Dr et Mme Arthur Rousseau, l'hon. juge et Mme Alphonse Bernier, Mgr Clovis Arsenault, P.D., M. le chanoine C. Beaulieu, M. le chanoine J.-R. Pelletier, M. le chanoine V. Huard, M. Paul Labbé, secrétaire général de l'Alliance Française.

L'hon. juge Rivard prononça un discours d'une haute tenue littéraire, remarquable par l'élégance de la phrase et la justesse de l'expression.

M. l'abbé Arthur Maheux, qui devait prendre ensuite la parole, en étant empêché, son travail fut lu par M. l'abbé Maurice Laliberté, vice-président, trésorier et archiviste de la Société du Parler Français.

L'érudit secrétaire général de la Société du Parler Français, M. L.-P. Geoffrion, prononça un bijou de discours dans lequel il intercala des expressions de terroir qui amusèrent vivement l'auditoire.

M. Paul Labbé

Le derniers discours de la soirée fut prononcé par M. Paul Labbé, qui apporta à la Société du Parler Français un message d'amitié de la part de l'Alliance Française, en disant que toutes deux ont le même souci: faire aimer la langue française.

M. Labbé dit les impressions de son séjour à Québec, affirma que l'Alliance Française est toujours à la disposition de la Société du Parler Français, puis invita cette dernière au grand congrès qui aura bientôt lieu à Alger.

Séance de clôture

Les fêtes se sont terminées, jeudi soir, par une brillante séance publique. Les orateurs de la soirée furent Mgr Camille Roy, P.A., recteur de l'Université Laval, membre de la Société Royale du Canada et président d'honneur du "Parler français", S. G. Mgr Raymond-Marie Rouleau, O.P., archevêque de Québec, et S. G. Mgr A. Baudrillart, évêque titulaire d'Himéria, recteur de l'Institut Catholique de Paris et membre de l'Académie française.

La soirée fut présidée par l'hon. juge Adjutor Rivard. On remarquait aux premiers rangs: S. G. Mgr R.-M. Rouleau, archevêque de Québec, S. G. Mgr Baudrillart, de l'Académie française, S. G. Mgr J. Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord; NN. SS. C. Roy, L.-A. Paquet, Frs Pelletier, J.-E. Laberge, C.-Eug. Laflamme, l'hon. Lucien Cannon, les sénateurs Chapais et Tessier, les juges Bernier, Pouliot, Lachance et Choquette, MM. les chanoines Huard et Beaulieu, l'hon. A. Turgeon, MM. les abbés O. Maurault et Perrier, de Montréal, Henri d'Arles, etc.

L'hon. A. Rivard dit quelques mots de bienvenue, puis Mgr C. Roy traita le sujet suivant: "La Société du Parler Français et les lettres françaises au Canada."

Mgr C. Roy

Depuis 25 ans, dit l'éminent recteur de Laval, la Société du Parler Français n'a pas servi que les mots. Elle a servi la langue française autant dans ses manifestations écrites, que dans son vocabulaire. D'ailleurs, l'Académie française, dont le principal but fut de veiller à la pureté de la langue, ne limita pas ses activités au dictionnaire; elle étendit son domaine jusque dans tous les ouvrages de l'esprit.

Les rapports sont toujours étroits entre la langue et la littérature, entre les mots parlés et les mots imprimés, entre les conversations et les livres.

Aucune langue, dit Mgr Roy, n'est plus que la langue française la même sur les lèvres et sous la plume.

La Société du Parler Français comprit donc qu'elle ne pouvait protéger et défendre la langue sans pénétrer dans le domaine de la littérature écrite. Voilà pourquoi elle fonda, dès ses débuts, un Bulletin qui consigna ses travaux. Ses premières activités eurent une influence qui fut créatrice de la sympathie si nécessaire à nos lettres en même temps que directrice de leur orientation.

En 1900, la littérature canadienne se développait lentement au milieu de l'indifférence publique. Le livre de France accaparait la clientèle peu nombreuse et notre littérature souffrait autant de la concurrence de Paris que de l'indifférence de Québec. A cela la Société du Parler Français voulut remédier. Et un changement ne tarda pas à se produire, changement qu'on peut attribuer en partie au Parler français.

Nos lettres reçurent aussi une orientation canadienne du Parler français, qui, en 1903, avait donné le mot d'ordre de la nationalisation.

La moisson littéraire leva abondante et diverse. On constata même une sorte d'"obsession rustique" du terroir. La Société du Parler français se réjouit de cette abondance, sachant que le temps y ferait le choix. Ce mouvement littéraire, ajouta Mgr Roy, fut un moyen de défense nationale contre les divers périls d'assimilation, le culte de la langue étant inséparable de celui de la foi et des traditions.

S. G. Mgr Rouleau, archevêque de Québec, présenta ensuite à l'auditoire S. G. Mgr Baudrillart, ambassadeur de l'Académie.

Il rappela que Mgr Baudrillart est connu ici autant comme historien que comme apôtre, autant par son patriotisme que par son titre d'académicien. Sa présence ici n'étonne pas, ajoute Mgr Rouleau, car il est un des maîtres du verbe français.

Mgr Baudrillart prit ensuite la parole.

Mgr Baudrillart

Mgr Baudrillart, de l'Académie française, a prononcé un admirable discours sur le génie de la France. Tout le merveilleux de l'épopée contemporaine ne signifie qu'une chose: c'est le souple génie du peuple français qui, riche des plus nobles traditions, s'est contenté de ne pas oublier le rôle ancestral.

C'est une des plus belles pages de son oeuvre que Mgr Baudrillart a lue, et l'orateur a reçu de fréquentes ovations.

W.-J. Major nouveau procureur général du Manitoba

M. W.-J. Major a été assermenté vendredi soir comme procureur général du Manitoba. Il succède à l'hon. R.-W. Craig, qui a démissionné. Le nouveau procureur général est entré en fonctions immédiatement.

M. Major a été fréquemment mentionné comme candidat possible du gouvernement à Winnipeg et l'on croit qu'il sera le chef de liste dans la capitale.

M. Bracken prend le portefeuille des téléphones précédemment détenu par M. Craig.

Le nouveau procureur général est né en Angleterre en 1881 et vint dans l'Ouest en 1901. Il est avocat à Winnipeg et n'a joué jusqu'à présent aucun rôle politique.

S. G. MGR GROUARD PRESIDAIT

C'est sous la présidence du vicaire apostolique d'Athabaska qu'a eu lieu l'assemblée générale du Comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger

Paris — Le Comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger a tenu son assemblée générale annuelle le vendredi 8 avril, à l'Institut catholique de Paris, sous la présidence du vaillant apôtre des populations du Nord du Canada, Mgr Grouard, qui avait déjà assisté la veille au dîner mensuel de la Corporation des publicistes chrétiens.

Au début de cette réunion, Mgr Beaupin, secrétaire général du Comité, a donné lecture de son rapport, tout entier consacré à l'oeuvre des Bourses en faveur des étudiants catholiques étrangers, qui est l'une des initiatives les plus célèbres et les plus bienfaisantes prises par les Amitiés catholiques françaises, depuis la fin de la guerre.

Culture française

Depuis 1919, en effet, les Universités françaises, officielles ou libres, ont vu venir à elles des jeunes gens appartenant aux nationalités les plus diverses ardemment désireux de s'initier à notre culture. Nombre d'entre eux, parmi ceux des pays slaves qui nous sont amis, la Pologne, la Tchéco-Slovaquie, la Yougoslavie, par suite de la dépréciation de leurs monnaies nationales, manquaient cependant des ressources nécessaires à leur venue en France. Il convenait de les aider à se les procurer, leur présence dans notre pays représentant, pour le développement de notre influence intellectuelle à l'étranger et pour la diffusion de notre langue et de notre culture, un intérêt majeur. C'était aussi rendre un important service aux catholiques des autres nations, donc à l'Eglise elle-même, que de fournir à de jeunes ecclésiastiques, désignés d'ailleurs par leurs évêques, les moyens d'acquérir la haute culture scientifique qu'ils ne pouvaient que très difficilement recevoir chez eux, leur enseignement supérieur commençant à peine à se reconstituer.

Secours aux étudiants étrangers

C'est pour répondre à ces exigences que l'oeuvre des Bourses a été fondée par le Comité catholique. Elle est aujourd'hui à sa sixième année d'exercice. Or, dans ce court laps de temps, comme l'a montré par des chiffres et des faits Mgr Beaupin, d'importants résultats ont été obtenus aussi profitables à l'influence française qu'à l'influence catholique elle-même. A Paris et à Lille, plus de 100 étudiants étrangers ont reçu des subsides; il a été réparti entre eux plus de 300,000 francs, recueillis par des quêtes et des souscriptions, auxquelles ont participé plusieurs de nos collèges libres. Déjà, une trentaine de ces jeunes gens sont retournés dans leur pays. On en compte, rien qu'en Yougoslavie, une dizaine qui enseignent maintenant le français à quelque 2,000 élèves. D'autres sont professeurs dans les Universités et les Séminaires de Pologne et de Tchéco-Slovaquie. Quelques-uns sont journalistes et on ne compte plus les livres français traduits par leurs soins.

Expansion intellectuelle

Nous sommes donc, a pu dire en terminant Mgr Beaupin, au début d'une grande oeuvre d'expansion intellectuelle, d'autant plus féconde que le Comité catholique des Amitiés françaises qui en a pris l'initiative ne s'est pas borné à distribuer quelques subventions à quelques privilégiés, il s'est efforcé aussi, de diverses manières, à mettre nos jeunes hôtes à même de pénétrer au coeur de la vie catholique française, en créant pour eux des cercles d'études en leur faisant visiter nos oeuvres, en préparant nombre d'entre eux à cet apostolat pour l'Union des Eglises, si justement cher au Souverain Pontife.

Culture catholique

A voir les choses telles qu'elles doivent l'être, c'est à mettre la haute culture catholique française au service de la cause même de la civilisation chrétienne dans le monde que le Comité catholique a travaillé, tant par l'oeuvre des Bourses que pour les autres initiatives qu'il a prises en faveur des étudiants étrangers qui viennent faire leurs études supérieures dans notre pays.

Une fois de plus, s'est vérifiée cette thèse que l'appel de la France correspond à celui de Rome, et que notre intérêt bien compris correspond à celui de l'Eglise qui veut restaurer, par les élites intellectuelles, en Europe comme dans les autres parties du monde, l'ordre et la paix, en les replaçant sur des bases chrétiennes.

Discours de Mgr Grouard

Le discours qu'a prononcé Mgr Grouard, à la suite de la lecture du rapport de Mgr Beaupin, a été une nouvelle et émouvante constatation de ces mêmes évidences. En décrivant les difficultés et les fruits de son apostolat dans l'Extrême-Nord américain, le vieil évêque missionnaire a montré, lui aussi, l'immense tâche civilisatrice assumée par l'une de nos Congrégations françaises, les Oblats de Marie-Immaculée, dans l'une des contrées les plus déshéritées de la terre et les plus inclémentes aux hommes.

Enfin, après que Mgr Baudrillart eut remercié les deux orateurs, une quête fructueuse fut faite pour les oeuvres de Mgr Grouard.

Telle fut cette assemblée générale, bien propre à réconforter et à encourager tous ceux qui, par leur concours financier et leur appui moral, contribuent à permettre au Comité catholique des amitiés françaises de servir en même temps et la patrie et l'Eglise.

La fête des arbres le 9 mai

Une proclamation du lieutenant gouverneur du Manitoba fixe au lundi 9 mai le jour de la fête des arbres dans la province.

Mgr Marois, vicaire général de Québec, est mort

Québec — Mgr C.-A. Marois, vicaire général du diocèse de Québec, est mort à l'Hôtel-Dieu lundi. Il était malade depuis quelques mois. Né à Québec en 1849, il avait été ordonné par le cardinal Taschereau en 1872. Il fut mêlé toute sa vie à l'administration diocésaine comme secrétaire, chancelier, puis vicaire général à partir de 1890. Cette même année il fut fait prélat de la maison du pape et protonotaire apostolique.

L'inondation dans la région de Brandon

L'Assiniboine a débordé à l'ouest de Brandon et la situation est critique à certains endroits. Des centaines d'acres de terres arables sont inondées, des routes et des ponts sont impraticables. Les districts affectés comprennent Virden, Miniota, Oak Lake, Milwood et Brandon. Un certain nombre de fermes dans les parties basses ont déjà beaucoup souffert de l'inondation ces dernières années et l'on craint que cette fois il ne soit trop tard pour les semailles quand l'eau se retirera.

CONGRES REGIONAL D'INSTITUTEURS A SAINT-EUSTACHE

Il y aura à Saint-Eustache, le 7 de ce mois, samedi de cette semaine, un congrès régional du corps enseignant des paroisses environnantes, c'est-à-dire Saint-François-Xavier, Elie et Fannystelle. Sont aussi invités à ce congrès les cercles paroissiaux et les diverses commissions scolaires de ces localités. Nous donnons le programme de ce congrès:

Le samedi 7, à 9 h. 30 du matin: Bienvenue, M. l'abbé J.-A. Bastien. Cour de pédagogie, R. P. Bourque, S.J. Discussion générale. Chant, élèves du couvent.

Diner au couvent, servi par les dames et demoiselles de la paroisse.

A 2 h. de l'après-midi: Cours de pédagogie, R. P. Bourque, S.J.

Chant, élèves du couvent.

Classe modèle (histoire du Canada), classe du couvent.

Saynète: Elèves du couvent et de l'école Alarie no 2.

Discussion générale.

Soirée récréative le dimanche soir.

N.B. — Il y a place pour les visiteurs dans les familles du village.

ECHOS D'EUROPE

Le retour de Guillaume en Allemagne

Berlin — Dans le bref exposé fait au Reichstag, à l'occasion de la discussion du budget de l'intérieur, le ministre Keudell n'a fait aucune allusion à la prolongation éventuelle de la loi sur la protection de la République qui expire le 22 juillet 1927.

L'article 23 de cette loi stipule que le séjour en Allemagne de membres d'anciennes familles régnantes peut être interdit ou limité s'il en résulte un danger pour la République.

Lors de la conclusion de l'accord entre la Prusse et les Hohenzollern, en automne dernier, il avait été de nouveau question d'un retour de Guillaume II en Allemagne. Le cabinet Marx avait alors annoncé qu'il ne l'autoriserait pas.

Selon la "Gazette de Voss", on assure dans les milieux parlementaires que les membres nationalistes du gouvernement proposeraient un projet de loi aux termes duquel un retour de Guillaume II ne serait pas interdit en principe. L'organe libéral demande si les ministres de l'ancien cabinet Marx sont disposés à désavouer leur première décision par le seul fait que les nationalistes font partie du gouvernement.

Des bruits circulent, d'autre part, suivant lesquels Guillaume II n'attendrait que l'expiration de la loi sur la protection de la République pour transférer son domicile de Doorn à Hambourg.

Inauguration d'un buste de Pie XI à Milan

Milan — A la Bibliothèque ambrosienne, a été inaugurée solennellement le buste de Pie XI. Les autorités, le corps consulaire, de nombreuses personnalités, des prélats y assistaient.

De nombreux orateurs ont parlé, notamment MM. de Nolhac, de l'Académie française; René Cagnat, de l'Académie des inscriptions et belles lettres; le professeur Omont, directeur de la Bibliothèque Nationale de Paris; Dom Ursmere Berlière, représentant l'Académie royale de Bruxelles; MM. Gomy, de Tortosa, représentant de l'Espagne; Puig y Cadafalch, ex-président de la Mancommunauté de Catalogne, de Barcelone.

Le Souverain Pontife avait envoyé sa bénédiction apostolique.

Publications en langues étrangères en France

Paris — Il ressort d'une statistique du ministère de l'intérieur qu'il paraît en France 167 publications en langues étrangères, dont 24 — pour la plupart américaines — en anglais. Dix-huit publications paraissent en langue allemande, 19 en espagnol, 30 en italien, 4 en gaélique, trois en grec, trois en hébreux, une en yiddish, six en arménien, 21 en russe, 8 en ukrainien, 4 en géorgien, 4 en polonais, 11 en hongrois, 4 en arabe, deux en annamite, une en roumain, 4 en flamand, 2 en suédois, une en malgache, 7 en espéranto et 2 en "Ido international".

Le 363e anniversaire de Shakespeare

Stratford-on-Avon, Angleterre — Un millier de pèlerins, dont de nombreux Américains, se sont rendus sur la tombe de William Shakespeare, magnifiquement décorée, à l'occasion du 363e anniversaire de naissance du célèbre acteur et auteur dramatique.

Des drapeaux de différentes nationalités, dont l'Allemagne, la Chine et la Russie soviétique, flottaient au vent.

L'oeuvre coloniale de la France

Paris — D'après le "Matin", les colonies françaises ont fait avec la métropole, en 1926, un commerce dépassant 16 milliards de francs, et leur commerce avec tous les pays dépasse 26 milliards, atteignant ainsi le tiers du mouvement extérieur de la France qui, en 1925, fut de 27 milliards 685 millions 262,589 francs.

Le "Matin" conclut en déclarant que selon des techniciens anglais, l'oeuvre coloniale de la France, depuis 30 ans, est sans exemple dans l'histoire.



Le prince de Galles viendra peut-être en juillet

Londres — Le prince de Galles s'arrangerá probablement pour avancer la date de son départ pour le Canada, de façon à faire le voyage avec le premier ministre Baldwin, en juillet. Ceci lui permettrait d'arriver à temps pour assister aux cérémonies du soixantième anniversaire de la Confédération.

Conférence internationale sur le blé

Rome — Le premier ministre Mussolini a présidé à l'ouverture d'une conférence internationale d'experts en blé. Trente-huit nations étaient représentées.

Mussolini a déclaré que cette conférence marquait le commencement d'une politique systématique et internationale pour résoudre le problème de la préservation de l'équilibre entre la production et la consommation.

Les Anglais occuperont Shanghai

Shanghai — Les journaux chinois publient un manifeste officiel du parti nationaliste déclarant que les Anglais se proposent d'occuper la ville si le gouvernement chinois refuse les réparations exigées.

La population de Russie a augmenté depuis 1914

Malgré les lourdes pertes de vie causées par la guerre européenne, la guerre civile et la famine de 1921, le nombre des habitants de l'Union Soviétique est maintenant de 144,805,000. Tels sont les chiffres préliminaires annoncés comme résultat du dernier recensement de décembre 1926. En 1914, la population du territoire couvert maintenant par l'Union des Soviets était de 135,600,000.

Le "vénérable" est exilé pour cinq ans

Rome — Domizio Torrigiani, plusieurs années durant grand maître de la franc-maçonnerie italienne et puissance politique sous l'ancien régime, a été arrêté, immédiatement après condamné à cinq ans de bannissement dans une des îles où sont relégués les ennemis du régime fasciste.

La sentence a été portée par le tribunal spécial de qui relèvent les délits politiques en Italie. Le nom de Torrigiani a été cité plusieurs fois au cours du procès de Zaniboni.

MLLE CARTIER FERA LE VOYAGE

La fille de Sir G.-E. Cartier sera l'invitée du Pacifique Canadien au voyage de l'Université de Montréal

La liste déjà nombreuse de ceux qui feront le voyage à la Côte du Pacifique avec l'Université de Montréal, en juillet prochain, vient de s'augmenter d'un nom qui marque bien le caractère vraiment national que prendra cette année cette grande excursion transcontinentale. Sur invitation personnelle de M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, Mlle Hortense Cartier, seule fille survivante de Sir Georges-Etienne Cartier, a accepté de faire ce superbe voyage à travers le pays dont l'unité fut réalisée, il y a soixante ans, grâce aux efforts et à la profonde vision de son père.

En invitant Mlle Cartier à franchir les immenses territoires du Canada sur le réseau du Pacifique Canadien, M. E.-W. Beatty a voulu surtout rendre hommage à l'unique descendante de celui qui supporta, le plus énergiquement peut-être, le projet de la construction du chemin de fer du Pacifique Cananien, le "chemin de fer de la Confédération".

L'on sait que Mlle Cartier, qui vit en France depuis de nombreuses années, doit venir au Canada, en juin, pour assister aux fêtes du soixantième anniversaire de la Confédération, qui auront lieu le 1er juillet. Comme le train de l'Université de Montréal partira pour l'Ouest le 9 juillet seulement, cette date ne pouvait mieux coïncider pour une telle invitation.

Mlle Hortense Cartier demeure en Europe depuis 1872, alors qu'elle se rendit en Angleterre avec son père. A la mort de celui-ci, survenue l'année suivante, elle alla se fixer à Cannes, où elle fit l'acquisition d'une jolie résidence qui porte le nom de "Villa La Liane". Elle est aujourd'hui âgée de 73 ans, mais est très bien portante et ne craint pas d'entreprendre la traversée de l'Atlantique pour venir encore une fois au Canada. Elle doit s'embarquer au commencement de juin prochain.

Depuis 1872, Mlle Cartier n'est revenue dans son pays qu'une seule fois. C'était en 1919, lors des fêtes du Centenaire de Sir Georges-Etienne Cartier et du dévoilement du monument au grand homme d'état. Ce fut toujours son désir de traverser le Canada jusqu'à la Côte du Pacifique et de visiter les provinces qui furent réunies par le pacte de la Confédération, à la rédaction duquel elle contribua, comme secrétaire de son père. Mais la saison avancée et le mauvais état de sa santé l'avaient empêchée de mettre ce projet à exécution en 1919.

Malgré son éloignement du Canada, Mlle Cartier a toujours porté un vif intérêt aux choses de son pays d'origine, particulièrement aux questions de la politique canadienne. C'est une femme d'une grande distinction et d'une haute culture, qui a beaucoup voyagé en Europe; c'est aussi une linguiste remarquable. Mlle Cartier et sir Hugh John MacDonald, fils de sir John MacDonald, sont aujourd'hui les deux seuls enfants vivants des Pères de la Confédération. Sir Hugh MacDonald est magistrat de police à Winnipeg, et il est probable qu'il tiendra à rencontrer Mlle Cartier lors de son passage dans la capitale du Manitoba, avec le train de l'Université de Montréal.

Ceux qui prendront part à la prochaine excursion transcontinentale de l'Université de Montréal trouveront sûrement beaucoup de charme à la conversation d'une femme qui, comme Mlle Cartier, fut mêlée à un épisode si intéressant de notre histoire.

Une autre cliente satisfaite

Ce que Mme J. Howard dit au sujet des pilules Dodd

Une dame de Québec dit que ces pilules ont fait disparaître les douleurs qu'elle avait dans le dos

Saint-Charles Caplan, P. Q., 4 mai (Spéciale) — Un autre témoignage de l'excellent travail opéré par les pilules Dodd pour toutes les femmes malades, nous est fourni par Mme John Howard, bien connue dans cette localité.

"Je ne puis trouver de meilleur remède que les pilules Dodd. Souvent, il m'arrivait de souffrir de douleurs dans le dos et aux rognons. Pour me soulager, j'essayai différents remèdes toujours sans résultat. Deux boîtes de pilules Dodd suffirent pour chasser les douleurs. Je les recommande à toutes mes amies qui souffrent des rognons. Je suis plus que satisfaite."

Faites attention aux symptômes, tels que yeux boursouflés, pieds ou chevilles enflés, douleurs brûlantes et autres malaises. Ces symptômes sont ordinairement les signes précurseurs du rhumatisme, des maux de dos, de la sciatique ou maladie de rognons sérieuse, qui peuvent être guéris immédiatement en faisant usage des pilules Dodd.

Chez tous les pharmaciens ou à la Dodd's Medicine Co., Ltd., Toronto 2, Ont.

Service d'avion aux mines du nord du Manitoba

Un service régulier d'aéroplane entre Lac du Bonnet et les lacs Long et Rice sera organisé ce printemps. On pourra ainsi faire en 45 minutes le voyage qui prenait autrefois trois jours en canot.

M. Arthur Sauvé ne veut plus être chef de l'opposition

Montréal — En acceptant de nouveau la candidature dans le comté des Deux-Montagnes, M. Arthur Sauvé a déclaré que c'était la dernière fois qu'il se présentait comme chef de l'opposition, attendu qu'il espère fortement voir son parti prendre le pouvoir, cette année, et devenir conséquemment premier ministre. Il laissera la direction de son parti, pour être simple député, si les électeurs ne sanctionnent pas sa politique.

Deux aviateurs américains se tuent

Newport-News, Virginie — Le commandant Noël Davis s'est tué, dans la chute, près de Messick, Virginie, de son biplan géant, l'"American Legion", au moment où il était à lui faire subir une épreuve de lourd chargement, en vue de sa prochaine randonnée transatlantique.

L'aviateur partit de l'aérodrome Langley, aux petites heures, pour une randonnée d'essai, la dernière avant le départ pour New-York, où Davis devait se préparer au raid sans arrêt New-York-Paris.

Le lieutenant Wooster, qui l'accompagnait, fut également tué. D'après les renseignements reçus à l'aérodrome, le moteur aurait eu une panne et l'aéroplane perdant son équilibre se serait abattu d'une hauteur de plusieurs centaines de pieds. Il portait une charge de plus de 13,000 livres. Suivant des messages téléphoniques, la machine est démolie. Ni l'un ni l'autre aviateur n'eurent le temps de sauter hors de la carlingue.

Deux mille soldats chinois noyés

Shanghai — Deux mille soldats nordistes se sont noyés dans la rivière Yangtsé lorsque des obus, lancés par les batteries nationalistes installées à Nankin, coulèrent à fond les barges dans lesquelles ces soldats essayaient de traverser la rivière. Une douzaine de barges étaient remorquées vers la rive sud, lorsqu'elles furent aperçues par les nationalistes qui surveillaient la rivière au moyen de projecteurs. Une dizaine d'obus firent sombrer les embarcations.

L'expédition aérienne à la baie d'Hudson

Ottawa — L'expédition aérienne, qui doit s'enquérir des conditions des glaces, dans la baie d'Hudson, sera conduite par M. N.-B. McLean, du ministère fédéral de la Marine et des Pêcheries. L'expédition restera dans le nord quinze mois durant. Des photographies aériennes seront prises.

Le personnel de l'expédition comprendra 22 personnes.

Le lieutenant-aviateur T.-A. Lawrence dirigera la marche des avions, qui seront de marque "Fokker". Le départ se fera d'Halifax le premier juillet.

Vient de paraître

"Ce que je pense sur...", recueil d'articles traitant des problèmes nationaux les plus actuels, par Arthur Saint-Pierre, de la Société Royale du Canada, lauréat des Prix d'action intellectuelle de l'A. C. J. C. et du Concours David.

Un beau volume de 200 pages, sorti des presses du "Devoir", c'est-à-dire bien imprimé et bien présenté. Prix: 65 sous franco, 1205, rue Sommerville, Montréal.

Extraits de la Préface, par l'hon. Sénateur N.-A. Belcourt:

Le souci constant que M. Saint-Pierre partage, avec ses compatriotes d'origine française, d'assurer la survivance et l'épanouissement de la culture et de la civilisation françaises au Canada, a été et reste le motif principal des articles publiés par lui depuis vingt ans sur le rôle et l'avenir de notre groupe ethnique dans la Fédération canadienne.

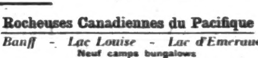
Il a plusieurs fois insisté sur le sens et la portée des accords réciproques effectués par les deux groupes fondateurs du Dominion, et il a, comme il en avait le droit, montré quand et comment ces accords librement consentis n'ont pas été observés par la majorité.

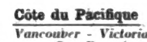
M. Saint-Pierre a acquis le droit d'espérer que tous ceux qui portent un vif intérêt à l'avenir de la patrie commune, qu'ils soient de langue anglaise ou de langue française, voudront donner à son exposé toute la considération qu'il mérite.

Quoi qu'il en soit, M. Saint-Pierre aura mérité la reconnaissance de ses concitoyens pour avoir consacré le meilleur de ses loisirs au service de la patrie canadienne.













VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 MAI 1927 NUMERO [illegible]

Il est étonnant de voir tout ce que ne peuvent pas faire ceux qui peuvent tout.

Mme SWETCHINE.

LA LIBERTÉ

On parlera français au Manitoba tant que vivra l'Association d'Education.

Mgr A. BELIVEAU.

LE VOTE TRANSFERABLE

Les prochaines élections du Manitoba, dont nous connaîtrons bientôt la date, se feront d'après un mode de scrutin nouveau — le vote transférable ou alternatif — avec lequel il est bon de se familiariser dès maintenant.

Ce système ne s'applique qu'aux circonscriptions en dehors de Winnipeg. On sait que la députation de la capitale est élue d'après la représentation personnelle. Toute la ville ne forme qu'une vaste circonscription élisant dix membres. Les sièges sont répartis entre les différents partis ou groupes en proportion du nombre de suffrages recueillis par chacun d'eux.

Le principe de la représentation proportionnelle est basé sur l'idée que tous les groupes politiques, du moment qu'ils possèdent un chiffre substantiel de partisans, ont droit à une représentation équitable. Pour l'étendre à toute la province, il faudrait diviser celle-ci en cinq ou six grandes circonscriptions élisant huit, neuf ou dix députés. Dans les conditions actuelles du pays, la chose semble impraticable; mais l'on a cru pouvoir essayer le vote alternatif ou transférable, qui n'est d'ailleurs qu'une forme plus simple de la représentation proportionnelle. Le système fonctionne déjà dans l'Alberta. Voici en quoi il consiste:

Chaque comté élit, comme précédemment, un seul député. Le vote transférable ne s'applique que dans les cas où trois candidats au moins sont en présence. L'électeur inscrit sur son bulletin de vote le chiffre 1 en face du nom du candidat de son premier choix, 2 en face de celui de son deuxième choix, 3 pour son troisième choix, etc. Au dépouillement du scrutin, si l'un des candidats a assez de voix de premier choix pour lui donner la majorité absolue sur tous les autres, il est proclamé élu. Si aucun n'a une majorité de premier choix, on élimine celui qui a obtenu le moins de votes de premier choix et ses votes de deuxième choix sont attribués aux autres. Si cette opération ne donne pas une majorité, le moins favorisé est écarté et ses votes sont distribués de la même façon.

Le grand avantage de ce système est d'assurer l'élection finale du candidat choisi par la majorité des électeurs. Avec l'ancien mode de scrutin, lorsque la lutte se faisait entre trois ou quatre, il n'était pas rare de voir élire un candidat qui ne représentait qu'une minorité dans sa circonscription. Avec le vote transférable, cette anomalie devient impossible. Il combine en effet dans une même opération un premier vote, comme celui d'autrefois, et un vote de ballotage en cas de non résultat, tel qu'il existe dans certains pays. Mon candidat est Paul, c'est lui que j'aimerais voir élu; j'en fais donc mon No 1. Mais si Paul n'est pas élu, je voudrais que ce soit Jean: No 2. Quant à Charlie, je n'en veux à aucun prix: No 3. Quel que soit mon désir de voir triompher Paul, qui est le candidat de mon premier choix, je ne dois pas me contenter de lui accorder mon premier vote; je dois encore user de mon droit de deuxième choix pour favoriser le meilleur de ses deux adversaires, au cas où Paul ne serait pas élu. En ne le faisant pas, je peux aider à l'élection de Charlie, que je considère comme le moins désirable.

L'introduction du nouveau système va enlever tout leur intérêt aux luttes à trois. Le nombre des candidats aura désormais peu d'effet sur le résultat final et nous allons probablement les voir se multiplier sans trop d'inconvénients.

Tous les modes de scrutin ont leur bon et leur mauvais côté; tous, à côté d'avantages apparents, peuvent donner lieu à des abus. Ainsi la représentation proportionnelle, tant prônée en France il y a quelques années, y soulève aujourd'hui, après une courte période d'essai, une violente opposition.

En principe, le vote transférable est un progrès sur l'ancien système, mais il faudra le voir à l'oeuvre pour le juger définitivement.

Donatien FREMONT.

NOTRE LANGUE EST SUPERIEURE

Simone Landry avait sur ses rivaux deux avantages naturels: la langue et l'héritage

Le "Free Press" du 28 avril publiait la lettre suivante à propos des résultats du concours oratoire:

Tous ceux qui étaient présents au théâtre Walker vendredi après midi et étaient en mesure, de quelque façon, de formuler un jugement, doivent être en plein accord avec la décision des juges.

Les faits exposés et les sentiments exprimés par tous les concurrents étaient d'une qualité si supérieure et si uniformément égale qu'il semble tout à fait probable que la décision en faveur de Simone Landry a été donnée pour la manière dont elle a présenté son sujet.

Mlle Landry, sans doute, comme tous les autres candidats, était très soigneusement préparée, mais son discours n'était pas une pure combinaison mécanique de la voix et des gestes. Il avait une unité et un accent qui doivent avoir été naturelle, un rare mélange de caractère et de culture.

Ses gestes ajoutaient à la force de son argumentation, et c'est ce qu'il y a le plus remarquable, car là réside le plus difficile et le plus décevant de l'art oratoire. Quatre-vingt dix-neuf pour cent des orateurs réduisent l'effet de leur débit par les artifices conventionnels d'élocution. Les gestes doivent être une partie inconsciente de la personnalité. Les grands orateurs varient énormément. L'évêque Philip Brooks se servait rarement de ses mains, Gladstone seulement dans les moments de grande animation. L'évêque Boyd Carpenter usait abondamment de ses bras et le charme de Lloyd George semble reposer principalement dans sa merveilleuse combinaison des inflexions de la voix, des expressions du visage et des mouvements du corps. Simone Landry a évidemment du génie.

Il n'est que juste pour nos garçons et nos filles de langue anglaise de dire que la candidate heureuse avait deux avantages naturels: la langue et l'héritage. L'éloquence française possède une supériorité par elle-même. Beaucoup de récents discours de M. Briand à Genève l'ont montré. Le français a une rotondité cicéronienne, une logique inévitable et un timbre inimitable de voix bien à lui. Sheridan et Burke peuvent avoir égalé les meilleurs orateurs français. John Bright fut probablement le seul de l'époque de la reine Victoria qui s'éleva à leur niveau.

Parmi les Européens, nous seuls, gens de langue anglaise, sommes lourds. Les raisons psychologiques et linguistiques en sont obscures. Les Français, les Italiens et les Allemands, en particulier, quand ils sont enflammés ou profondément émus, parlent tout autant avec leurs mains et leur corps qu'avec leur langue. Simone Landry avait le bénéfice de son héritage.

Tous les Manitobains suivront avec fierté l'avenir de Mlle Landry; ils lui souhaitent santé et courage pour triompher à Toronto et pour aller ensuite conquérir la couronne oratoire pour tout le continent à Washington.

ENGLISH-SPEAKING MANITOBAN.

Association d'Education

Examen de Français le 14 mai

DE PAR LE MONDE

Il y a en Angleterre plus de 17,000 enfants qui fréquentent les écoles spiritistes.

* * *

Depuis quelque temps les laïques s'ingéraient, en Italie, dans le domaine ecclésiastique, au point de donner lieu à toutes sortes d'abus. La Congrégation du Concile vient d'envoyer une circulaire à tous les évêques de ce pays pour les engager à enrayer le mal.

* * *

Il y a parmi les non catholiques d'Angleterre plus de quatre-vingts sectes organisées. Des trente-cinq millions et demi d'habitants, onze millions seulement appartiennent à l'une ou l'autre de ces sectes.

* * *

Le cardinal Nava de Catane, en Sicile, vient de publier un mandement important sur le journal catholique. A la suite de bien d'autres, le cardinal dit que le journal, de nos jours, est le grand moyen de combattre la violation du droit et l'immoralité. Il enjoint à ses prêtres de parler souvent, en chaire, du bon journal et d'exhorter les fidèles à offrir des communions pour son expansion.

* * *

A un congrès de la jeunesse étudiante de France, les congressistes se sont engagés à offrir une fois par mois une communion pour venir en aide à l'Eglise du Mexique. Ces jeunes gens admirables peuvent croire à la puissance de la parole; ils ont encore plus confiance à la toute-puissance de la prière, surtout de la prière eucharistique.

* * *

La "Catholic Truth Society" a vendu l'an dernier, rien qu'aux portes de la cathédrale de Westminster, à Londres, 72,943 brochures. L'idée catholique fait ainsi son chemin au sein de la population. Elle s'ancre davantage chez les catholiques convaincus, soutient les chancelants et projette ses rayons bienfaisants dans les ténèbres de l'erreur.

* * *

Le radio rend de grands services à la vérité religieuse aux Etats-Unis. De ce temps-ci le R. P. Corbett, S.J., donne une série de conférences sur des sujets de grandes actualités entre croyants et incroyants, entre catholiques et protestants. Il parle de la Bible, de l'inspiration des auteurs sacrés, de l'exactitude du texte que nous possédons actuellement de l'Ecriture sainte. Ces fortes études sont un contrepoids nécessaire et salutaire aux fades déclamations "ministérielles" dont les échos ennuyeux accaparent tant de nos radios, même canadiens.

* * *

La lutte en Belgique entre Wallons et Flamands date de loin. Les inconvénients auxquels elle donne lieu sont nombreux. Dernièrement, un document épiscopal a condamné quelques-unes des tendances du parti flamingant. Tout en protestant de leur soumission à leur évêque, les nationalistes catholiques flamands du diocèse de Bruges ont demandé à leur Ordinaire de vouloir bien définir d'une manière précise ce qu'il faut entendre par nationalisme admissible et par nationalisme répréhensible. Le chanoine van de Meersch, reconnu pour être l'homme de confiance de Monseigneur de Bruges, en a profité pour mettre les choses au point. Est répréhensible le nationalisme qui vise à semer la scission dans l'Etat. Est admissible celui qui respecte son intégrité.

* * *

Le Chili tente une expérience intéressante. Il déporte dans l'île Mas-a-fuera, non loin de ses côtes, tous ceux qui sont en mal de communisme. Là, nos théoriciens seront seuls. Ils pourront essayer en toute liberté de mettre leur utopie en pratique. Le sol est fécond, les pêcheries sont abondantes et le climat favorable. L'Etat donnera même à ces colons nouveau genre tout ce qu'il leur faudra pour s'organiser en société. Attendons le résultat.

* * *

Le Saint-Père a reçu dernièrement les membres du comité chargé d'organiser les congrès catéchistiques à Rome. Pie XI en a profité pour parler de la nécessité de la formation religieuse de la jeunesse. Dans un discours de haute envolée, il a insisté d'une façon particulière sur l'importance de faire marcher de pair l'enseignement religieux et l'enseignement profane. Les petits catéchismes sont bons dans les classes inférieures et correspondent aux petits manuels de géographie et d'histoire, par exemple, que l'on met entre les mains des petits enfants. De même que ces manuels ne répondent plus au besoin des élèves dans les classes supérieures, ainsi c'est une anomalie de ne pas remplacer les petits catéchismes par des traités plus abondants et plus complets quand il s'agit de la formation religieuse des élèves plus avancés. Le Saint-Père va jusqu'à dire que dans les universités les étudiants, lors même qu'ils ne se destinent pas à l'état ecclésiastique, devraient se familiariser avec les oeuvres philosophiques et théologiques de saint Thomas.

* * *

L'irréligion fait des progrès alarmants en Allemagne. De 1919 à 1924, il y a eu 1,110,000 protestants et 111,691 catholiques qui ont officiellement renoncé à leur religion respective sans joindre aucune autre confession religieuse. Dans les grandes villes, le Dr Algermissen, catholique bien au courant du mouvement social en son pays, prétend que moins d'un tiers de ses coreligionnaires "pratiquent" leur religion. La classe ouvrière, réputée catholique, appartient en masse aux sociétés neutres. De ce chef, il y aurait de 75 à 85 pour cent des travailleurs en marche vers l'apostasie.

* * *

L'irréligion menace aussi grandement la Tchécoslovaquie. Malgré une immense majorité catholique chez les habitants de ce pays, le gouvernement a cru devoir prendre une part active aux solennités qu'ont données en 1925 les hérétiques aux fêtes en l'honneur de Hus, l'un des plus célèbres parmi ceux qui ont préparé les grandes apostasies nationales du temps de Luther. Le scandale fut grand. Pie XI a rompu alors les relations diplomatiques avec le gouvernement de ce pays catholique. L'excès du mal aura peut-être pour bon effet de réveiller les catholiques. Quoique bien en retard, les voilà qui s'agitent pour faire de l'action sociale catholique. Mgr Kordac, archevêque de Prague, est en tête du mouvement. L'organisation sera à base paroissiale. Elle vise à mettre plus d'accord entre la doctrine et la vie pratique chez les catholiques, à faire pénétrer l'esprit chrétien dans la vie familiale, sociale et civile par tout le pays.

* * *

La Pologne serait un peu dans le cas de la Tchécoslovaquie, au dire de l'"Osservatore Romano". Là aussi, sous la vague envahissante du bolchevisme, on commence à songer sérieusement à faire ce qui aurait dû être commencé il y a plus d'un quart de siècle. Clercs et laïques, pour sauver leur pays, veulent intensifier la vie catholique en mettant en pratique les directions des quatre derniers papes, surtout la doctrine sociale de Léon XIII. Dieu veuille que nos amis polonais ne constatent pas par leur propre expérience qu'il vaut mieux prévenir que guérir!

* * *

En Roumanie, les catholiques souffrent depuis quelque temps de malheurs semblables aux nôtres: la neutralité religieuse et l'étatisme dans l'école. L'épiscopat catholique de ce pays vient de lancer une protestation officielle contre ce nouvel état de choses.

* * *

Les catholiques français ont eu un congrès régional à Paris le mois dernier. On a constaté que le seul diocèse de Paris comprend 166 paroisses et 41,000 membres faisant partie de l'organisation générale des catholiques de France sous la présidence du général de Castelnau. C'est encore peu pour une population de quelques millions. C'est beaucoup si ces groupes savent bien ce qu'ils veulent, s'ils peuvent le vouloir et le vouloir avec discipline. Ce n'est pas toujours facile avec nos cousins de France, pas plus que chez nous.

* * *

En Angleterre, les Anglicans de la Haute Eglise ont si peu de préjugés à l'égard des catholiques qu'ils se présentent souvent dans nos églises pour y recevoir les sacrements de pénitence et d'Eucharistie. Si bien que le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, dans son dernier mandement du carême, a dû rappeler la discipline catholique défendant d'administrer ces sacrements à ceux qui ne font pas formellement partie de la religion catholique.

Mgr Baudrillart fera plusieurs conférences dans l'Est

Québec — Mgr Alfred Baudrillart donnera, le 5 mai, à l'Institut Canadien, une conférence sur le rôle social de l'Académie Française depuis le 17me siècle jusqu'à nos jours. Le distingué visiteur, qui loge au séminaire, a reçu, depuis son arrivée, de nombreux visiteurs. Mgr Baudrillart restera dans la vieille capitale jusqu'au 8 mai et s'embarquera probablement, à Québec, le 20, sur l'"Ascania" pour retourner en France après avoir donné des conférences à Québec, à Montréal, Ottawa et Toronto.

De-ci de-là

Les fêtes de la Confédération seront éradiées

Ottawa — Le comité fédéral des fêtes de diamant de la Confédération est à faire des démarches pour établir une chaine de postes émetteurs de radio de l'Atlantique au Pacifique afin de faire entendre d'un bout à l'autre du pays les principaux discours et programmes de musique qui seront donnés à Ottawa et ailleurs à cette occasion. La sonnerie du carillon du parlement sera entendue au radio.

S. G. Mgr Dontenwill, supérieur général des Oblats, en visite au Canada

S. G. Mgr A. Dontenwill, archevêque de Ptolémaïs, supérieur général des Oblats, vient d'adresser une lettre circulaire aux membres de sa communauté leur annonçant sa visite prochaine dans certaines provinces oblates de l'Amérique du Nord, qui n'ont pas reçu de Visiteur Général durant le laps de temps prescrit par la Règle de l'Institut.

Mgr Dontenwill ainsi que son compagnon de voyage, le R. P. E. Dubois, économe général, ont quitté Rome dans la semaine de Pâques. Ils se sont embarqués le 27 avril, au Hâvre, à destination de New-York.

Pendant le séjour en Amérique du Révérendissime Père Général, les affaires de la Congrégation des Oblats seront administrées par le R. P. Servule Dozois.

Une rue Louis Hémon à Montréal

Montréal — La commission échevinale des noms de rues a décidé, à la suite de représentations qui furent [illegible] par une délégation de citoyens de ce[illegible] rue et par les échevins intéressés, de changer le nom de la rue Caffieux en celui de Louis Hémon.

Concours pour les artistes canadiens

Ottawa — Le comité national du jubilé de la Confédération a décidé de faire un concours entre les artistes canadiens pour le meilleur dessin pour la frappe de trois pièces de monnaie qui seront mises en circulation le premier juillet prochain et feront ensuite partie du système monétaire du Canada. Ces pièces seront celles d'un sou, en cuivre, cinq sous, en nickel, et dix sous, en argent. Un prix de $500 sera accordé pour le meilleur dessin dans chaque cas, le concours se terminant le 15 juin. Le sujet devra naturellement se rapporter à la Confédération ou à l'anniversaire qui sera célébré cette année.

L'Ouest aura un représentant de plus au réseau de l'Etat

Montréal — Le gouvernement fédéral a consenti à donner aux provinces de l'Ouest un représentant de plus dans le bureau de direction du National Canadien et à cet effet un directeur de l'Est devra démissionner.

M. K.-A. Blatchford, député libéral d'Edmonton-Est, qui a demandé cette faveur du gouvernement depuis les premiers jours de la dernière session, a enfin réussi à décider le ministre Dunning à accepter ses raisons et l'Alberta comme la Saskatchewan seront représentées dans le bureau de direction.

Des 13 directeurs actuels il y en a cinq de la province de Québec, quatre de l'Ontario et un pour chacune des provinces suivantes: Ile du Prince-Edouard, Nouveau-Brunswick, Manitoba et Colombie-Britannique. Les trois provinces suivantes n'ont pas de représentants: la Nouvelle-Ecosse, la Saskatchewan et l'Alberta.

Des cours de français aux instituteurs de l'Ontario

Toronto.— Le premier ministre Ferguson, de l'Ontario, a annoncé que le département de l'Instruction publique va faire donner à Québec, du 18 juillet au 12 août, un cours de parler français aux professeurs de français dans les écoles intermédiaires, les "high schools" et les collèges de l'Ontario. Ces cours seront gratuits.

Grâce à la courtoisie et à la coopération des autorités enseignantes de Québec, des dispositions ont pu être prises par lesquelles les institutrices pourront demeurer au Couvent de Sillery, et les professeurs à l'Université Laval. Le professeur Jeanneret, de l'Université de Toronto, agira probablement comme principal dans cette classe d'entraînement. Il sera assisté de certains professeurs que le département de l'instruction publique a obtenus des institutions enseignantes de la ville de Québec.

Le premier ministre Ferguson espère que l'occasion qu'auront les professeurs ontariens de pratiquer la conversation française au milieu d'une population française leur sera d'un grand avantage, ainsi que pour leurs élèves.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Solidarité franco-canadienne

Le Patriote de l'Ouest (Raymond Denis):

La présence des représentants du Manitoba et de l'Alberta, dont l'éloquence et la compétence firent une profonde impression sur les délégués, montra la parfaite entente qui règne sur toutes les questions entre les organisations nationales de nos trois provinces; il est à désirer que cette entente se resserre encore dans les années à venir, et s'élargisse assez pour englober toutes les organisations nationales de nos différentes provinces.

Il n'est certes pas question de fusion, et il est regrettable qu'une erreur de rédaction, explicable par le surmenage des dernières heures de la Convention, ait donné lieu à confusion. Ce que nous voulons c'est un comité de liaison, peut-être une fédération laissant à chaque groupe sa pleine autonomie, son entière liberté d'action, mais dont les chefs se réuniraient pour étudier la situation particulière de chaque groupe comme les intérêts généraux de la race, et adopter les mesures les plus propres à assurer son salut dans chaque province.

Les voyages de Liaison, d'Université, de Survivance sont magnifiques, ils nous font mieux connaître les uns les autres: mais ils auront manqué leur but s'ils restent des manifestations isolées sans lendemain. Les nôtres dans Québec semblent ne courir aucun danger. Ils ne sont pas obligés de lutter pour survivre; toutefois ils peuvent beaucoup pour aider les autres non seulement par des encouragements platoniques, mais encore et surtout par des actes qu'ils peuvent et doivent accomplir.

De notre côté, dans chacune de nos provinces, nous pouvons probablement être utiles à l'influence de la province de Québec, à son commerce, à son industrie. Pour en arriver à des résultats pratiques, il faut que nous puissions nous voir, nous réunir, discuter ensemble, nous entendre et ensuite par une pression intelligente continue, tenace, assurer la mise à exécution des projets adoptés. C'est ce que nous avons voulu dire par notre résolution de Régina.

Les distances énormes qui nous séparent constituent, je le sais, un obstacle considérable, cependant pas insurmontable, et une organisation de ce genre nous paraît si importante que nous n'hésiterons pas à en prendre l'initiative si nos grands frères de Québec à qui elle appartient ne la prennent pas bien vite.

Le débat sur la conférence impériale a désappointé M. Bourassa

Le Devoir (Henri Bourassa):

Ce n'est pas pour fortifier cette situation fausse, particulièrement dangereuse pour le Canada, que la majorité du peuple canadien a préféré M. King à M. Meighen. Or, à cet égard, depuis son retour de Londres, le premier ministre semble s'évertuer à démontrer qu'amis et adversaires se sont également trompés sur son compte. Dans son discours de Toronto, durant le débat sur l'Adresse, en présentant le rapport de la Conférence, dans sa réplique du 5 avril, au pseudo-document, le "leit-motiv" qui revient presque à chaque phrase, c'est l'amour de l'Empire, le dévouement à l'Empire, le souci de maintenir l'unité de l'Empire. Ce n'est pas, je le répète à dessein, pour travailler à la gloire de l'Empire que, libéraux et indépendants, nous avons crié sur tous les tons, l'an dernier, qu'il fallait envoyer M. King à Londres: c'était au contraire pour dégager le Canada des engrenages impériaux et impérialistes.

A qui donc rime cette nouvelle chanson du premier ministre? Tout ce qu'il y peut gagner, c'est d'encourager ses adversaires, qui sont en même temps les ennemis du Canada, de décourager ses partisans et de mettre en méfiance les meilleurs Canadiens, libres de toute attache de parti, qui l'ont maintenu au pouvoir parce qu'ils voyaient en lui le plus canadien des chefs de parti, et le moins impérialiste. M. King a dû s'en rendre compte au cours de ce débat. Pas un libéral n'a entonné son refrain — pas même M. Lapointe. Par contre, les tories, les vrais tories, ont repris en crescendo forcené son hymne de gloire à l'Empire et ne lui ont su aucun gré de sa chansonnette d'écolier.

M. King doit pourtant savoir que son parti n'a jamais rien gagné à faire de l'impérialisme mitigé et du torysme à l'eau de rose. Son intérêt, autant que son devoir et ses convictions personnelles, le porte à rallier toutes les forces nationales, à ne perdre aucune occasion de reprendre tout le possible du terrain que l'impérialisme nous a fait perdre depuis trente ans. Il aurait tort de céder aux influences qui cherchent à le paralyser ou à l'entraîner dans une voie contraire.

Le français en honneur à la "White Star Line"

Désormais tous les navires du service canadien de la "White Star" auront un personnel de garçons recrutés chez les Canadiens français, capables de répondre en français aux passagers.

Cette innovation est le complément logique et voulu du service français établi depuis 1922 aux bureaux de la "White Star" à Montréal, sous la direction de M. Laurent Turcotte.

Ce personnel sera facile à reconnaître: un insigne tricolore — bleu, blanc, rouge — porté à la boutonnière de l'uniforme, servira à le distinguer.

Ces attentions de la part de la "White Star" seront sans doute très appréciées du public voyageur.

La capitale la plus encombrée

Un journal berlinois a demandé à ses correspondants dans les grandes capitales et à un de ses rédacteurs locaux, d'établir le temps nécessaire pour faire, en taxi, un trajet de 4 kilomètres, à midi et à 6 heures du soir, dans la partie la plus fréquentée de chaque ville.

	A midi	A 6 hres du soir
Paris	22' 6"	26' 45"
Londres	22'	20'
New-York	18' 45"	28' 32"
Berlin	18' 25"	15' 30"
Madrid	18'	22' 20"
Rome	12'	16' 40"
Copenhague	12'	12'
Vienne	10' 30"	13'

Ainsi Paris détient le record pour midi, New-York pour 6 heures du soir. Mais il faut noter que midi est, à Paris, l'heure du déjeuner, plus tardive à Londres et à New-York.

Plus de 19 millions de catholiques aux Etats-Unis

D'après le "Catholic Directory" des Etats-Unis pour l'année 1927, il y a 19,[illegible] catholiques dans ce pays. C'est une augmentation de [illegible] sur les chiffres de l'an passé.

Les prêtres s'élèvent au nombre de 24,[illegible] et desservent 17,[illegible] églises et chapelles. C'est une augmentation de 636 prêtres sur l'an passé et de 2[illegible] églises. Le nombre des étudiants en théologie est de [illegible] contre [illegible] il y a un an.

Le nombre des écoles paroissiales est de 6,[illegible] tandis que celui des élèves de ces institutions est de [illegible], soit une augmentation de [illegible].

Une date fixe pour Pâques

Londres — Une date fixe pour la fête de Pâques, c'est une question dont se préoccupe la Société des Nations. Le temps n'est pas mûr encore pour une action commune en ce sens. On s'entend, en principe, sur la nécessité d'une stabilisation de date et d'époque. C'est tout pour le moment. Ici on s'impatiente, on veut plus de précision, on demande une solution définitive. Du moins, est-ce là une explication possible de la démarche d'un parlementaire anglais, M. Withers, qui vient de déposer à la Chambre des Communes une proposition de loi pour régler la date du jour de Pâques. Cette proposition [illegible] des recommandations de la Société des Nations et [illegible] comme date le dimanche qui suit le second samedi d'avril, ce qui fixerait Pâques à une date qui varierait entre le [illegible] et le [illegible] avril au lieu du 22 mars et du 25 avril.

Le "Times" a consacré à cette démarche tout un article où il l'approuve au point de vue anglais, surtout pour l'avantage qu'elle donnerait au public de jouir des premières vacances de l'année sans trop craindre le temps inclément.

REGINA — L'explosion d'une lampe à [illegible] d'incubateur a provoqué un incendie qui a détruit la maison de Charles Murray, fermier du district de Swarthmore. La mère et trois enfants ont péri dans les flammes. Le père est grièvement brûlé.

Carnet d'un Outaouais

LA COLLECTE DES PRIX

Un billet d'une piastre est devant mes yeux au moment où je commence à écrire des notes dans mon carnet. Une simple piastre ordinaire, couchée sur le ventre et souriant au milieu de son dos l'image même de l'édifice public dans lequel nous sommes tous deux en ce moment, la piastre et moi. Si l'on me demandait pourquoi je parle de cette piastre-là plutôt que d'une autre, je pourrais répondre avec sincérité que je n'en ai pas d'autre sur moi, pas la queue d'une, ainsi qu'il arrive assez souvent aux pauvres gens, et aux négligents qui oublient d'aller à la banque.

Mais le fait d'être la seule à me tenir compagnie ce soir n'est pas le seul titre d'intérêt de ma piastre. Je dois encore dire qu'elle ne m'appartient pas, et que je l'ai reçue il y a une heure, au coin d'une rue. Je dis reçue mais non pas empruntée, et je ne la rendrai pas à celui qui me l'a remise tout à l'heure, en riant de bon coeur comme on verra. Car je m'aperçois bien que je vais être obligé de raconter l'histoire, à présent que j'ai commencé.

Racontons d'abord les faits, tels qu'ils se sont passés. Je sortais des bureaux solennels où j'ai mon gagne-pain, et je m'en allais à pas lents souper au restaurant qu'on appelle Cafeteria. Vous connaissez cette sorte de mangeoire publique où l'on se sert soi-même, ou à peu près. J'y vais quelquefois, au lieu d'aller goûter le charme de la vie familiale et du sirop d'érable, lorsque j'ai à travailler après souper. C'est un bon prétexte, en tout cas, pour laisser toute la tâche à la maman, qui a fort à faire à contenter six petits becs avides et bavards, mais il faut bien que la haute littérature soit servie aussi. Alors, je soupe en ville sur le barreau de la chaise et je remonte écrire des chefs-d'oeuvre... outaouais qui essaient de n'être pas iroquois. J'y allais donc en humant le vent frais et surveillant le coucher du soleil, rougissant les Laurentides en arrière de Hull. Juste au coin de la rue principale, je rencontre nez à nez nul autre qu'Emmanuel Parent, je le dénonce par son nom, avec qui j'usai des fonds d'inexpressible, ou disons plus clairement des jambes de culotte il y a trente ans, hélas, au vieux Québec. Parent assure que je faisais des vers pendant la classe d'algèbre, et je suis bien forcé de le croire, car il occupe une haute situation dans une institution de finance. On n'est pas pour rien neveu d'un ex-premier ministre provincial. Au demeurant, petit, nerveux et maigre, avec un lorgnon à cheval sur une feuille de papier et deux yeux vifs qui rient tout le temps. Ce type-là riait déjà de tout coeur aux problèmes d'algèbre ou de "book keeping", et il n'y a pas moyen de le rencontrer autrement que de bonne humeur et prêt à rendre service à condition qu'on rie avec lui. Nature franche et droite, et homme de chiffre comme trois Ecossais, comment voulez-vous qu'il n'ait pas une belle maison ou deux et des automobiles, ainsi que des Fords pour les enfants?

En m'apercevant, il voulut m'offrir un cigare et me faire marcher jusque chez lui, mais j'avais autre chose à faire et je dis:

— Non. Donne-moi une piastre.

— Je ne prête pas aux emprunteurs, répondit Em. P., mais il sortait déjà un porte-feuille de financier, avec plusieurs piastres dedans.

— Tu m'insultes, dis-je, je n'ai pas parlé d'emprunter, je t'ai dit de me donner une piastre. Ce sont des ordres que j'ai eus, de te demander une piastre. Des ordres du Père curé et du trésorier du Comité. Ils m'ont dit d'aller à ton bureau et de te demander une piastre. Je ne suis pas à ton bureau, mais je te demande une piastre. Donne-moi une piastre et va-t'en. Moi, j'irai souper chez Bowles, pour quinze sous et je ne vois pas ce qu'il y a de drôle là-dedans.

Car il riait à mouiller ses lunettes et me mettait une piastre dans la main. La piastre que j'ai devant moi et qui est seule de sa famille pour ce soir. Puis mon ami s'en alla, parce que j'avais dit que c'était pour la Collecte des prix.

La collecte annuelle pour les prix des enfants de l'école. Je ne sais pas si on me comprend bien. Nos petits enfants à l'école et au couvent n'auront pas de livres de prix au mois de juin si nous ne quêtons pas de porte en porte pour leur en acheter. C'est la troisième année que je quête ainsi avec un ami, plus accoutumé que moi, car il fait cela depuis dix ou quinze ans, je ne sais pas. De porte en porte. La première fois qu'on m'en a parlé, je n'ai rien compris, à mon habitude. Des prix pour les enfants? Mais ça regarde les Frères et les religieuses...

— Oui, dans la province de Québec. Mais ici, non. Il faut leur fournir les fonds. Les commissaires d'école ont assez à faire à tenir les écoles debout contre nos adversaires, armés de l'injonction Mackell, qui les empêche de financer. Ontario, pays de liberté. Il n'y a pas de budget pour acheter des prix. Les Anglais n'en donnent pas et ne comprennent pas pourquoi nous voulons en donner. En un mot, ce n'est pas dans l'organisation du pays. Nous avons à payer de notre gousset ou à nous en passer. Alors, nous tâchons de trouver la somme au moyen d'une collecte, recommandée par le Père curé en chaire, et suivie d'un euchre pour compléter.

Et l'on m'invitait à prendre part à la collecte, puisque j'étais devenu paroissien "à demeure", une fois dans ma vie. Deux par deux, on visite les foyers de langue française, mêlés au travers des autres. La première année je trouvais cela drôle en commençant, mais à présent je ne trouve cela drôle qu'après, à jambe reposée si j'ose dire. Il y a des escaliers à gravir, dans les maisons et dans la rue, et l'un des obstacles, eh bien, c'est que nous ne sommes pas beaucoup une race riche. Il y avait sur notre liste des maisons où nous avons hésité avant de sonner, tellement cette maison avait besoin de peinture. "C'est une pauvre veuve, ici, me disait le compagnon. J'ai bien envie de passer tout droit." Parfois nous sommes entrés et nous avons été bien reçus; ailleurs, en des lieux plus cossus, la porte restait fermée, mais fermée par dedans. Ailleurs encore, je me souviens que l'an dernier nous fûmes reçus en anglais, selon la langue du maître de la maison, tandis que sa femme et la belle-mère parlaient français; les enfants jouaient en anglais sur le trottoir. Mais j'aurais dû dire tout de suite que partout et sans exception, la réception est cordiale, polie, obligeante, et en plusieurs cas, charmante. Vous pensez bien qu'il y a des souscriptions de cinquante sous et même moindres; mais le coeur y est toujours et chacun fait de son mieux. Une dizaine d'équipes semblables se sont partagé la paroisse, le dimanche après-midi; pour notre part nous avons reçu dix-huit piastres environ, y compris celle de mon ami qui n'était pas chez lui. L'an dernier, le total recueilli fut de $180 et il faut $300 pour contenter bien modestement les petits. Le euchre n'y arrive pas, loin de là, et je ne sais trop comment s'en tirent les autorités. Ce que je sais, c'est que mon petit bonhomme de huit ans nous est arrivé avec un prix d'excellence qui a bien coûté quinze sous au libraire, et certaine demoiselle que je connais aussi avait un beau petit prix mince et souple à couvert de papier, qui valait moins encore. Je pense aux distributions solennelles de mon temps, avec les Vies de Jeanne d'Arc, de Jean Bart ou de Napoléon, épaisses comme mon poing et dorées sur tranches, longues comme un discours d'élection, illustrées à profusion; je pense aux six ou sept volumes qu'un enfant diligent rapporte glorieusement à ses parents, et je regarde ces petits "six sous" qu'apportent les miens en riant un peu nerveusement, d'un rire tout proche des larmes...

Et puis quoi? On pourrait bien demander un coup de main aux bons coeurs de la province de Québec, aux enfants généreux et à leurs parents. Le cent piastres qui va nous manquer, je crois bien qu'un appel public bien répandu nous le ferait trouver; mais les autres? Ma paroisse n'est qu'une paroisse de la ville d'Ottawa, qui en contient plusieurs dans le même cas, et ainsi de tout l'Ontario, où nous sommes un quart de million pareillement lotis. Je crois bien que le mal est sans remède et qu'il faut laisser chacun se tirer d'affaires de son mieux. C'est parfois le meilleur cadeau, ce qui développe le mieux le caractère, et ce n'est sans doute pas seulement le pain de froment que chacun doit gagner à la sueur de son front. Que les heureux écoliers de la province-mère apprennent seulement qu'ils sont plus favorisés que leurs frères d'outre-Outaouais, et qu'ils apprécient davantage les beaux livres qu'on leur distribue avec largesse. Ainsi se développera en eux le beau sentiment de la solidarité humaine et fraternelle sans laquelle leur vie serait sèche et aride, mais il n'y a pas de danger, tout coeur canadien bat avec ardeur et générosité.

J'aurais voulu parler ce soir de certains autres sujets, mais avec cette diablesse de piastre sous mes yeux tout le temps, il n'y a pas eu moyen...

Ernest BILODEAU



Jeunes Européens qui viennent s'établir dans l'Ouest

MM. Bernard Vincienne, de Reims, Albert Pinel, de Montluçon, et Georges Godel, de Fribourg (Suisse), tous les trois ingénieurs agronomes, qui ont décidé de s'établir à Gravelbourg, Sask., et d'attirer au Canada des compatriotes. (Cliché C.N.R.)

COMMEMORER LA CONFEDERATION EN VISITANT LE CANADA

Tel est le but que se proposent les organisateurs de la troisième excursion de l'Université de Montréal

Il se fait actuellement, dans tout le pays, de vastes préparatifs en vue de la célébration du soixantième anniversaire de la Confédération canadienne. De grandes fêtes auront lieu, au commencement de juillet, pour commémorer dignement cet événement si important dans l'histoire du Canada, et partout l'on glorifiera l'oeuvre accomplie par les Pères de la Confédération en unissant ensemble les provinces qui forment aujourd'hui le Dominion.

Ces fêtes auront sûrement le succès qu'elles méritent et tout véritable Canadien s'y associera de grand coeur. Mais il y aura aussi une autre façon de commémorer la Confédération, qui ne manquera pas de recueillir de nombreuses adhésions chez les nôtres, surtout à une époque où le tourisme a pris un si formidable essor. Ce sera de profiter de la circonstance pour visiter le Canada d'un océan à l'autre, afin de bien saisir toute la portée qu'eut le pact fédéral sur les destinées du Dominion. Car n'est-ce pas en parcourant les immenses étendues de notre pays que l'on peut le mieux se rendre compte de ses richesses, de la diversité de ses ressources et se faire une meilleure conception de l'avenir qui lui est réservé?

Poursuivant l'oeuvre d'éducation touristique qu'elle entreprit il y a deux ans, lorsque, pour la première fois, elle convia les Canadiens de langue française à visiter le Canada sous ses auspices, l'Université de Montréal leur a réitéré cette année son invitation, mais en joignant cette fois à son appel la suggestion de faire de ce voyage un acte commémoratif du grand événement historique qui permit de réaliser l'unité canadienne.

L'idée d'un voyage transcontinental, comme commémoration de la Confédération, se répand d'ailleurs beaucoup dans le public depuis quelque temps, et il est fort probable que l'on verra cette année des groupes nombreux de Canadiens de l'Est se diriger vers les Rocheuses et la Côte du Pacifique, pendant que d'autres de l'Ouest iront rendre visite dans l'Est. Dans l'intérêt d'une meilleure entente entre les divers éléments qui forment notre population, ce mouvement touristique mérite tout notre encouragement, à cause des excellents résultats qu'il ne peut manquer de produire.

C'est dans le but de promouvoir ces relations et d'amener les Canadiens à mieux connaître leur pays, que l'Université de Montréal n'hésita pas, dès 1925, à associer son nom à une entreprise de voyage, lorsque la première, elle lança l'idée d'une randonnée à la Côte du Pacifique pour les Canadiens français. Les succès qui marquèrent ce premier voyage, de même que celui de l'an dernier, auraient été suffisants, même sans le soixantième anniversaire de la Confédération, pour l'engager à continuer cette année, une oeuvre d'éducation si précieuse pour nos compatriotes.

Cette troisième excursion transcontinentale de l'Université se fera cette fois encore par train spécial du Pacifique Canadien, et entièrement sur le réseau de cette compagnie, qui a joué un si grand rôle dans l'unification des provinces canadiennes. Car au nombre des multiples raisons qui justifièrent les organisateurs du voyage de choisir de nouveau le Pacifique Canadien, le titre de "chemin de fer de la Confédération" qu'a mérité notre puissante compagnie de transport, n'était pas la moindre.

M. Edouard Montpetit, le distingué secrétaire général de l'Université de Montréal, dirigera personnellement ce voyage, qui aura lieu du 9 au 30 juillet, et qui s'annonce déjà comme le grand événement de la saison touristique pour les Canadiens de langue française.

Une pluie providentielle sauve le village de Laflèche

Régina — Une pluie torrentielle qui est tombée à quatre heures du matin, lundi, a sauvé de la destruction par le feu la moitié au moins du village de Laflèche, à 30 milles au sud-ouest d'Assiniboia, sur le Pacifique Canadien. Elle n'est cependant pas venue assez tôt pour sauver la moitié d'un pâté de maisons au centre du village. Le feu a pris dans un café chinois. Le bureau de F. Colpron, avocat et trésorier de la municipalité, a été détruit, mais ses livres et valeurs sont intacts. Les fermiers, à plusieurs milles à la ronde, sont accourus au secours, mais le succès final a été dû directement à la pluie diluvienne.

153 femmes millionnaires à Chicago

Chicago — Il y aurait actuellement à Chicago, 153 femmes millionnaires; 110 d'entre elles n'ont pas de mari, c'est-à-dire que 95 sont veuves, et 15 sont célibataires.

"Donnez à une femme intelligente une fortune d'un million de dollars, et il y a quatre chances contre une pour qu'elle ne se marie pas", a déclaré le général Abel Davis, vice-président de la "Chicago Title and Trust Company", lorsqu'il a pris connaissance de cette statistique.

Une région intéressante

De toutes les régions du pays, celle du Saguenay est sûrement celle qui fait le plus parler d'elle en ce moment, à cause du développement industriel et agricole rapide dont elle est le théâtre.

Que l'on soit né au Saguenay, que l'on y soit passé en villégiateur ou que l'on n'en ait qu'entendu parler, on lira sûrement avec un extrême intérêt les trois dernières parties d'une publication toute récente et unique en son genre: l'"Annuaire des comtés de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean".

La première partie de cet annuaire est la liste complète des citoyens habitant les deux comtés de Chicoutimi et Lac Saint-Jean. Pour les hommes d'affaires, c'est déjà une mine précieuse.

La deuxième partie contient tout ce que nous pouvons imaginer de renseignements économiques, sociaux, religieux, municipaux, scolaires, historiques, démographiques, etc., etc., sur chacune des villes et paroisses de cette immense région. Aucune région ne possède un tel inventaire de ce qu'elle possède en hommes et en biens.

La troisième partie comprend une série de monographies avec illustrations, décrivant en détail toutes les grandes industries de l'aluminium, du papier, de la pulpe et de l'électricité qui ont dirigé l'attention générale vers le Saguenay.

La quatrième partie parle d'histoire et de régionalisme. Elle comprend nombre d'articles sérieux entrecoupés ici et là de pages qui font rire. Cette dernière partie se termine par une longue série de biographies illustrées relatant la vie de quelque soixante personnes vivantes ou mortes, qui ont joué un rôle au Saguenay.

Retardé quelque peu par l'organisation du "Progrès" quotidien, l'"Annuaire" n'en est pas moins un livre de 440 pages abondamment illustré et rempli d'une littérature aussi utile et variée que vivante et soucieuse de l'exactitude.

Cet annuaire se vend $2.00 au "Progrès du Saguenay". Personne de ceux qui l'achèteront n'aura à s'en repentir.

MOSCOU — Les journaux soviétiques insistent sur la nécessité pour les républiques russes de l'Asie, de renforcer leur organisation militaire et de fournir des contingents à l'armée rouge.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Tous les petits Canadiens de l'Ouest ont reçu une merveilleuse leçon d'énergie et de fierté nationale dans cette victoire remportée par Mlle Simone Landry, élève des Révérendes Soeurs de la Croix de Saint-Adolphe, au concours provincial d'éloquence. Seule de langue française sur dix-sept autres concurrents, Mlle Landry a fait son discours en français et a été proclamée lauréate pour le Manitoba. Au nom des milliers de petits coeurs canadiens-français qui ont vibré d'enthousiasme et de joie devant ce succès qui nous honore, Mère-Grand offre à cette jeune pensionnaire sage et studieuse ses félicitations et ses meilleurs voeux pour l'avenir.

De ce grand triomphe, il se dégage une leçon pour vous, mes chéris. Mlle Landry avait, au début de la préparation au concours, deux lignes de conduite à choisir: se récuser devant l'effort, se laisser glisser sur la pente du facile, enfin écouter les suggestions de ceux qui se laissent dérouter par la crainte, ou bien sacrifier son égoïsme, avoir l'énergie des efforts généreux et se décider pour ce qui coûte le plus. Elle se décida bravement, ayant à coeur la cause canadienne-française et catholique, et Dieu a béni son travail.

Mes petits-enfants puiseront dans cet exemple qui jette un si vif éclat sur notre langue et notre groupe, le goût de l'effort tenace qui mène au succès, l'amour de notre belle langue française et l'amour du Canada auquel on doit vouer non seulement ses forces et son énergie, mais encore tout son coeur!

MÈRE-GRAND.

L'ORIGINE DU MOIS DE MARIE

C'est un enfant, nommé Henri Suzo, qui eut l'heureuse pensée de consacrer ce mois des fleurs à la Sainte Vierge. Il descendait au jardin, choisissait les plus jolies fleurs et les portait chaque jour devant l'image de Marie. La Sainte Vierge voulut récompenser l'enfant de cet hommage quotidien. Un jour d'Henri lui offrait une belle guirlande, le ciel s'ouvrit devant lui; il vit la Mère de Dieu au milieu des saints et entourée des Esprits Célestes qui chantaient ses louanges. Cette ravissante vision laissa à Henri un si vif désir du ciel et un grand amour pour la Sainte Vierge, qu'il résolut d'employer sa vie à la faire honorer et à vivre de la manière la plus parfaite.

Après le bienheureux Henri Suzo, ce fut saint Philippe de Néri qui propagea la dévotion du mois de Marie. Ayant remarqué qu'à ce moment de la saison nouvelle, la jeunesse devient comme les petits oiseaux au printemps, agitée, difficile à fixer, il rassembla pendant tout le mois de mai, autour de l'autel de Marie, les jeunes protégés qui lui étaient confiés, leur faisant chanter des cantiques, les engageant à se vouer à la pure et divine Reine du Ciel. Cette pratique eut pour résultat une floraison de vertus. L'exemple s'en répandit au loin. Voilà l'origine du mois de Marie.

CONCOURS D'AVRIL

Grades 9 à 11

Grade XI — Prix: Délia Trudeau, couvent Saint-Joseph, Lorette.

Grade X — Prix: Adrienne Legal, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Grade IX — Prix: Béatrice Lemoine, couvent de Sainte-Agathe.

Mentions honorables — Léona Champagne, Léona Nault, Alexandrine Dupré, Jeanne Duges, Eveline Doiron, Thérèse Lemieux, Geneviève Laurin, Thérèse Mercier, Rose Léeuyer, Germaine Beaudry, Lucie Beaudry, Louise-Anna Lemoine, Wilhelmine Grafton, Germaine Chassé, Jeanne-Alice Landry, Berthe Dufort, Isabel Conrad, Marie-Rose Désorcy, Rachel Arpin, Aline Ferland, Eva Pelletier, Agathe Dorge, Adèle Gauthier, Alice Lemoine, Blanche Tétreault, Alice Desmarteaux, Thérèse Boily.

Grades 6 à 8

Grade VIII — Prix *ex-aequo*: Isabelle Rouillard, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface, et Agnès Landry, couvent de Saint-Adolphe.

Grade VII — Prix: Jeanne Leclaire, couvent de St-Adolphe.

Grade VI — Prix: Bernard Perron, couvent de Ste-Anne des Chênes.

Mentions honorables — Alphonsine Cool, Albert Bourrier, Louisa Bilodeau, Juliette Verrier, Antoinette Paillé, Jeanne Saurette, Florence Siméo, Maria Boulet, M.-Thérèse Ramaekers, Jeanne Boulet, Clara Pelletier, Anna Sicotte, Inez Desmarais, Cécile Boulet, Mélina Trottier, Yvonne Guay, Germaine Bonin, Marthe Guay, Yvonne Fouasse, Claire Perreault, Yvonne Boisvert, Fernande Delaquis, Gabriel Constant, Marcel Pittet, Florent Bohémier, Rosa Pelletier, Emma Lavack, Nathalia Desmarais, Bernadette Laurin, Bibiane Lacerte, Arthur Lacerte, Gilberte Lagacé, Marie-Ange Leverrier, Irène Tétreault, Irène Galipeau, Cora Barnabé, Ulysse Bohémier, Etienne Soulodre, Maurice Aublet, Marcel Boulic, Gertrude Pelletier, Rose Vandaele, Orise de Montigay, Henri Avanthay, Alice Tougas, Laura Perron, Louis Prairie, Georgiana Landry, Flore Boulet, Irène Courchaine, Adèle Paillé, G. Lavallée, Jeanne Lavallée, Gabrielle Jeanson, Lucile Arpin, Elise Richard, Eva Joyal, Flore Toupin, Hélène Bérard, Maria Robitaille, Thérèse Genthon, Marcelle Auger, Jeanne Lanthier, Irène Lamy, Béatrice Lemay.

Autres compositions méritantes — Noëla Bédard, Raymonde Poirier, Joseph Lafrenière, Bernadette Mousseau, Léa Turenne, Alice Bédard, Antoinette Laurin, Flore Doutre, Alice Blais, Elisabeth Girouard, Blanche Rodrigue, Eva Jodoin, Irène Jodoin, Joseph Muller, Berthe Allard, Jeanne Dupré, Alice Larose, Thérèse Duhamel.

Grades 1 à 5

Grade V — Prix: Augustine Beaumont, couvent de Saint-Norbert.

Grade IV — Prix *ex-aequo*: Antoinette Pageot, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface, et Camille Monney, école Montcalm, Notre-Dame de Lourdes.

Grade III — Prix: Gérard Benjamin, collège de Saint-Norbert.

Grade II — Prix: Albert Desjardins, école Lecoq, Sainte-Amélie.

Grade I — Prix: Clémence Bohémier, couvent de Saint-Norbert.

Mentions honorables — Stéphanie Bonin, Léona Baron, Yvonne Grandmont, Aurélie Délisle, Blanche Chabbert, Antoine Chabbert, Gertrude de Montigny, Mathilde Paillé, Jeanne Tougas, Odile Laporte, Hélène Bédard, Monique Bohémier, Marie Cadieux, Marie-Jeanne Grimard, Angéline Beaumont, Lucille Délisle, Marie-Ange Lapointe, Aurèle Sibilleau, Benoit Chabauty, Antoinette Chammartin, Hélène Comte, Albert Lafrenière, Désiré Sala, Robert Delaquis, Michel Comte, Clarisse Thorimbert, Irène Boisvert, Clara Muller, Marie Bérard, Charles Sala, Odile Muller, Paul Lord, Eugénie Jeanson, Léa Lévacque, Georgina Beaudry, Noëlla Philippe, Léon Grandmont, Luce Lambert, Louis Claude, Bernadette Grouette, Alice Boulic, Adrien Bourrier, Yvonne Bourrier, Eléonore Vielfaure, Antoinette Bergeron, Denise Pelletier, Marie Toupin, M. Dugal, Jacques de Moissac, Louis Délisle, Philippe Vincent, Lucien Gauthier, Laura Desautels, Gabrielle Grandmont, Gabrielle Champagne, Flore Jacques, Hélène Champagne, Mariette Leclaire, Marthe Monney, Gérard Roux, Gabriel Pittet, Hélène Lapointe, Solange Lapointe, Eva Vouriot, André de Moissac, Robert de Moissac, Georgette Bissonnette, Lucia Arpin, Wilfrid Perron, Joseph-Eugène Perron, Eléonore Choquette, Berthe Desrosiers, Françoise Gary, Yvonne Lavoie, Elisabeth Dubé, Rose-Alma Larivière, Eveline Delorme, Florence Savoie, Annette Verville, N. Dubuc, Louise Rocan, Eva Ducharme, Lucile Brunet, Paule Jeanson, Jeanne Arpin, Lucien Trudeau, Edgar Baron, Paul Bérard, Philippe Paillé, Thérèse Jeanson, Thérèse Chaput, René de Moissac, Marguerite Dupont, Marguerite Mahé, Edmond Tougas, Henri Boucher, Placilda Cashawa, Irène Leclair, Simone Manseau, Rita Champagne, M.-P. Saurette, Eléonore Berthelette, Lucette Savoie, Denis Bohémier, Annette Boulic, Germaine Chaput, Sara Gauthier, Marie Perron, Eveline Guay, Louis Avanthay, Yvonne Gagnier, Irène Grouette, Jean-Emile Bohémier, Alfred Lord, Juliette de Moissac, André Moreau, Paul Leclaire, Joseph Moreau, Jeanne Gauthier, Jacques Mondor, Georges Desautels, Eloi Bohémier, Martha Gauthier, Léon Champagne, Gabrielle Bureau, Thérèse Guay, Zéphirin Magnan, Louis Champagne, Antonio Vinet, Victor Vincent, Josephat Vincent.

Autres compositions méritantes — Alice Perrin, Malvina Gauthier, Marguerite Guay, Jacques Laurin, Marie-Anne Nolin, Jeanne Bellavance, Albertine Laurin, Aurore Laurin, Lucie Trottier, Thérèse Devoy, Jean Poirier, André Morin, Aurèle Jodoin, Berthe Manseau, Philippe Soucy, Joseph Lemire, Joseph Bienvenu, Jean Michaud, Paul Vincent, Solange Bohémier, Fernande Gauthier, Jeanne Masson, Cyrille Boisvert, Maurice Rochon, Joseph Guay, Félicité Jodoin, Jeanne Marshall, Yvon Viens, Augustine Remillard, Berthe Tanguay, Gabrielle Verrier, Geneviève Guertin, Anne-Marie Pambrun, Irma Wolfaert, Cécile Doutre, Jeanne Côté, Alphonsine Desmarais, Odile Manseau, Yvelle Solis, Blanche Mathieu, Berthe Duyvejonck, Jeannette Mathieu, Irène Phaneuf, Oscar Vouriot, Jean Beaudoin, André Phaneuf, Georges Beaudry, Simone Wilson, Béatrice Desmarais.

Association d'Education

Examen de Français le 14 mai.

COMPOSITIONS PRIMÉES

SUJETS DU CONCOURS D'AVRIL

Quand vous serez grand ou grande, que ferez-vous?

Une cousine veut interrompre ses études. Ecrivez-lui pour lui démontrer les avantages de l'instruction.

* * *

Chère Mère-Grand,

Quand je serai grande, je ferai une Soeur de Charité comme ma tante à La Broquerie. J'instruirai les petits enfants et je leur montrerai à prier le bon petit Jésus pour leurs parents et moi aussi je prierai le petit Jésus pour les pauvres.

Au revoir, Mère-Grand.

Une petite fille affectueuse,

Clémence BOHEMIER.

Couvent de Saint-Norbert (grade I).

* * *

Chère Mère-Grand,

Un de vos petits écoliers qui vous aime beaucoup vient causer avec vous. Il aime beaucoup le travail; il va en parler.

Lorsque je serai grand, j'aiderai beaucoup à papa. A l'automne je labourerai les champs avec lui. A cette saison, nous ne pouvons pas labourer longtemps, car la gelée est vite venue. L'hiver arrive ensuite et nous ne pouvons plus cultiver les champs. Nous faisons alors seulement le train et bûchons du bois pour la journée. L'hiver étant écoulé, la joyeuse saison revient: c'est la saison des travaux. Quand les champs sont séchés, nous semons le blé. En un mot, j'assisterai papa dans tous les travaux de la ferme, pour devenir moi-même un bon fermier comme papa. N'est-ce pas, chère Mère-Grand, que j'ai une noble ambition?

Un de vos petits enfants laborieux et obéissant,

Camille MONNEY.

Ecole Montcalm (grade IV), Notre-Dame de Lourdes.

* * *

Ma chère cousine,

J'ai dû céder à l'impulsion de mon coeur pour venir aujourd'hui te donner quelques conseils pratiques. Car réellement j'ai éprouvé du chagrin en apprenant la nouvelle que tu allais mettre tes livres de côté et j'ai conçu l'espérance de pouvoir peut-être te détourner d'une grande décision. Serai-je déçue?

Permets-moi, Alice, de te poser cette question: As-tu déjà réfléchi sur l'importance d'une bonne éducation? Toi qui songes à interrompre tes études, il te faut y penser sérieusement et ne pas te laisser séduire par ce semblant de bien-être et de liberté, que la vie en dehors de l'école peut te faire entrevoir.

Que d'avantages, que d'agréments l'instruction ne procure-t-elle pas, et quelle que soit la situation dans laquelle on se trouve, il est toujours plus facile d'envisager l'avenir avec une éducation au moins convenable.

...Presque tous les jours nous en avons des preuves évidentes, et que de fois nous entendons faire ces réflexions: "Quelle chance tu as de pouvoir t'instruire", ou encore: "Que de choses j'apprendrais si je pouvais reprendre le chemin de l'école".

Cela nous prouve encore une fois l'importance de l'éducation et quelle place elle occupe dans le cours d'une vie.

Savons-nous ce que l'avenir nous réserve? Il est bien inutile de l'interroger, car Dieu seul en connaît le secret, mais nous pouvons tout de même nous prémunir des armes nécessaires pour combattre les obstacles qui pourront surgir sur notre route.

Seras-tu exempte de ces peines, de ces misères de la vie? Non. Tôt ou tard tu auras besoin de ces armes qui sont une bonne éducation, une instruction solide, en un mot des connaissances de toutes sortes.

Chasse donc cette idée qui te dégoûte de la vie d'écolière, et je suis persuadée que le succès viendra couronner tes efforts si tu études avec courage et persévérance.

Pardonne ma hardiesse, chère Alice, et crois que si je me suis permis de te faire un sermon, c'est la vive amitié que je te porte qui en est la cause.

Ta toute aimante,

Délia TRUDEAU.

Couvent de Lorette (grade XI).

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Mirza Beaudry, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Le printemps qui fait revenir les hirondelles vous fait aussi reparaître au "Coin". Ma chère petite Mirza, laissez-moi considérer votre visite comme un présage de bonheur. Je me suis cru oubliée — vos bonnes lignes me rassurent. Revenez souvent me faire jouir de vos douces causeries. Après les austérités du carême, les vacances de Pâques ont été les bienvenues, n'est-ce pas, et vous vous êtes diverties à qui mieux mieux? Rien ne me réjouit comme les cris, les expansions d'une jeunesse débordante de vie et de santé et c'est toujours avec des regards d'envie que je contemple ses courses joyeuses et ses amusantes parties de plaisir.

Germaine Granger, école Allarie no 2, Saint-Eustache — J'excuse votre retard d'autant plus que j'ai sous les yeux la preuve charmante que vous ne m'avez pas oubliée. Venez jaser souvent maintenant; je vous assure d'avance de mon tendre accueil. Ses leçons apprises et ses devoirs transcrits, j'imagine que ma petite chérie n'est pas lente à se distraire et s'amuser, surtout par ces beaux jours de printemps; mais pendant les heures d'études, elle est sage, raisonnable, et travaille bien. Continuez à vous appliquer sérieusement, chère petite, vous deviendrez tout à fait savante et vos parents seront contents de vous.

Cécile Granger, école Allarie no 2, St-Eustache — Je me désolais, croyant à une disparition, mais ce n'était qu'un petit silence, je le vois bien. Vous avez grand tort de vous faire si rare, petite amie gentille. Merci de l'invitation si chaude, si cordiale. Mon ardent désir est bien de connaître tous mes chers petits-enfants aimés. Hélas! Comme c'est charmant ce gazouillis d'enfant dont vous me parlez. Faites-lui donc prononcer le nom de Mère-Grand et dites-moi quel succès vous avez eu.

Lucien Girard, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Je me réjouis de tous les plaisirs que vous avez goûtés pendant l'hiver. Profitez bien maintenant des belles journées du printemps: ébattez-vous, délassez-vous! tout cela enrichit le corps et l'esprit d'un regain de bien-être et de vigueur et facilite le travail de l'étude. Avez-vous bien réussi à l'exposition, mon petit Lucien?

Marie Granger, école Allarie no 2, Saint-Eustache — La petite griffe chérie est toujours aperçue avec joie. Elle me rend si bien l'affection de ma petite amie! N'oubliez pas de m'envoyer un portrait, si Alice les réussit bien à son prochain essai. Y joindrez-vous le vôtre que je désire aussi? Aimez de plus en plus cette chère institutrice qui se dévoue pour vous tous. Plus tard, quand vous aurez la charge d'une quarantaine de petits écoliers tapageurs, vous comprendrez alors comme il est doux de se sentir un peu dédommagée du dévouement que l'on donne et qui comporte toujours une large part de sacrifices.

Emelda Beaudry, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Que je suis heureuse de vous lire, petite amie gentille! Mes lignes ne vous diront pas bien ce que j'ai éprouvé: soyez bonne devineuse. Mais oui, chérie, je patinais, glissais, chantais, riais et gambadais tout comme mes espiègles et turbulents petits amis de Saint-Eustache quand j'étais petite. Ce temps est bien lointain cependant, mais le souvenir en est resté vivace. Marcel est guéri, n'est-ce pas?

Jos.-Arthur Lachance, école Allarie no 2, Saint-Eustache — On ne peut s'empêcher de beaucoup vous aimer en lisant les si charmantes choses dont vous parsemez vos lettres, cher petit-fils. La place que vous occupez dans notre heureuse intimité du "Coin" est restée vide trop longtemps cependant... Ne nous faites plus ce chagrin! Il m'a fait plaisir de constater l'ardeur que vous mettez à l'étude du catéchisme: la première des sciences. Vous devez bien réussir dans cette branche, car lorsqu'on se livre généreusement à un travail, les notes deviennent vite brillantes.

Hélène Baily, école St-Joachim, La Broquerie — Merci des bonnes choses que vous me dites. Tout cela m'est bien doux et je vais m'efforcer de mériter votre confiance. Je suis bien intéressée à vos études. Parlez-m'en. Parlez-moi aussi des êtres et des choses que vous aimez, tout comme vous le feriez à une grande amie bien discrète. Ce n'est pas deux lignes qu'il me faut la prochaine fois, ma petite Hélène!

MÈRE-GRAND.

Ce qu'ils disent...

Extraits cueillis à travers les compositions du concours

Voici, extraites du formidable courrier que nous avons reçu, quelques-unes des réponses qui nous sont parvenues ce mois-ci:

* * *

"Quand je serai un homme, j'aimerais être un ingénieur civil. Je bâtirais de gros ponts le long de la rivière Rouge, à Saint-Norbert, ou en aurait besoin; peut-être que je pourrais ensuite bâtir un pont assez grand pour aller surprendre le petit Jésus dans son beau ciel." — Jacques Bonder, 7 ans, grade I, collège de Saint-Norbert.

* * *

"Je veux bien étudier pour faire un bon prêtre. J'aime le bon Dieu et je veux aider les petits Chinois à aller au ciel." — Eloi Bohémier, grade I, Sainte-Anne.

* * *

"Je veux faire un fermier et garder des chevaux et des vaches, des poules et des poulets, et à mes petits poulets je donnerai du pain émietté. Je veux mener une bonne vie pour aller au ciel." — Léon Champagne, grade I, Sainte-Anne.

* * *

"Je veux faire un curé, je veux tenir un magasin, je veux être un bon garçon, je veux être fermier, je vendrai du bonbon, du sirop et de la fleur; je veux gagner de l'argent, je bâtirai des maisons, j'irai à la messe, je voudrais aller au ciel." — Georges Desautels, grade I, Sainte-Anne.

* * *

"Quand je serai grand, j'espère faire un fermier. J'aurai des petits moutons, des poulets et un petit "pony" pour conduire mes vaches au parc. Je cultiverai des patates parce que j'aime les petits pâtés aux patates, je ménagerai mon argent et je deviendrai riche. J'aurai aussi des veaux que je renfermerai dans un parc afin qu'ils engraissent, car tous les veaux qui courent n'engraissent pas. Quand vous viendrez me voir, je vous ferai cuire une bonne omelette aux oeufs frais." — Denis Bohémier, 8 ans, grade II, collège de Saint-Norbert.

Ne pas remettre au lendemain

Simone est très paresseuse. En rentrant de la promenade, elle pleure pour ne pas faire ses devoirs.

— J'aurais bien le temps demain matin, dit-elle; ce soir, je suis trop fatiguée.

— Mon enfant, lui répond sa mère, il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.

— Alors, petite mère, fait Simone d'un ton câlin, nous pourrions peut-être manger ce soir le gâteau que tu voulais garder pour demain?

L'EVANGILE

Troisième dimanche après Pâques

(S. Jean, XVI, 16-22)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père. Alors quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que signifie ce qu'il nous dit: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père. Ils disaient donc: Que signifie cette parole: Un peu de temps? Nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire. Mais Jésus, sachant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres le sens de cette parole: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez. En vérité, en vérité je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez vous autres, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle s'afflige en voyant son heure venue; mais, après avoir enfanté, la joie d'avoir mis un fils au monde lui fait oublier toutes ses douleurs. Ainsi vous, maintenant vous êtes dans la tristesse; mais je vous verrai de nouveau, et votre coeur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

Calendrier de la semaine

Jeudi 5 mai — S. Pie V.

Vendredi 6 — S. Jean devant la Porte Latine.

Samedi 7 — S. Stanislas.

Dimanche 8 — Troisième après Pâques. Sol. de S. Joseph.

Lundi 9 — S. Grégoire de Nazianze.

Mardi 10 — S. Antonin.

Mercredi 11 — S. François de Girolamo.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



Nos 3215, 3216, 3217, 3218. — TABLIERS D'ENFANTS

... à tracer, 15 sous; perforé, 40 sous; au fer chaud, 25 sous. ...ur pure toile écrue, 70 sous.

Coton ... pour la broderie, 25 sous.

Catalogue de broderie, 35 sous. Catalogue de musique gratis. Revue mensuelle de broderie et musique à 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 613, avenue McDermot, Winnipeg.

Autour de la Ferme

L'ELEVAGE DES ABEILLES EN 1927

A mesure que le printemps s'avance et commence à s'occuper de l'élevage des abeilles et de trouver les moyens d'en tirer le plus de profits possible.

Les deux dernières années ont été bonnes, en général, pour le miel, et l'on s'est demandé souvent, depuis, si cette année il n'y aurait pas danger de surproduction de miel. Mais ce sont de vaines craintes, puisque, actuellement, dans l'Ouest au moins, le miel de la saison est à peu près tout vendu. Vers la fin de février, en effet, les dernières tonnes de miel étaient placées et nous voilà avec environ encore six mois devant nous pour la nouvelle récolte.

L'Est du Canada n'a pas de grosses quantités de miel à vendre, et l'on dit qu'à Toronto, par exemple, il s'est mangé deux fois plus de miel cette année qu'auparavant. C'est une bonne nouvelle pour l'Ouest, qui a toujours bien considéré le miel d'Ontario; le plus étonnant, c'est que l'Est n'en ait pas [illegible] jusqu'à présent.

Je pense que notre nouveau plan de mettre le miel sur le marché est bon. On a essayé plusieurs années le "Pool" du miel, mais on l'a abandonné. Notre plan actuel est de recueillir tout le miel possible, par char autant que possible, par l'entremise des associations locales, et ensuite nous le vendons aux marchands de gros. Nous avons appris beaucoup ces dernières années, à vendre notre miel, et nous avons trouvé que là où un char était disponible, on pouvait l'envoyer en dehors de la province, tandis que les envois par tonnes vont aux marchands de gros de la province.

Nous avons eu de grandes demandes pour le miel par caisse, mais on n'a pas pu satisfaire toutes ces demandes, par exemple pour les chaudières de 60 livres. De même aussi pour le miel en gâteaux. On a dû se contenter de voir passer les chars pleins de miel de cette sorte venant d'ailleurs. Ceux qui embouteillent le miel, soit par, soit pour médicaments, ont besoin de ces chaudières de 60 livres parce que c'est plus commode pour eux; celles de 10 livres ne leur conviennent pas.

Quant au miel en gâteaux, on peut en produire ici aussi bien qu'ailleurs, mais il faut de l'expérience pour réussir et pouvoir en produire en quantité; il n'est pas à conseiller aux commerçants d'essayer d'en produire, du moins pour le marché.

L'année dernière un apiculteur a expédié un char de [illegible] livres de miel en chaudières de 5 livres, et nous avons eu quelque difficulté à intéresser des acheteurs parce que c'étaient toutes des chaudières de 5 livres. Nous avons eu aussi une grosse demande pour des chaudières de 10 livres, quelques-unes aussi pour des chaudières de 2 livres et demie. En général, nous n'avons pas eu de meilleure année pour écouler le miel que cette année. Comme plusieurs marchands s'occupent dès maintenant de localiser le marché du miel, ceux qui espèrent en avoir à disposer de grosses quantités feraient bien de s'informer pour savoir quels récipients ils feraient mieux d'avoir, en donnant le nombre approximatif de livres à disposer, afin que tous n'expédient pas le même genre ou le même poids de chaudières.

Il y a certains districts dans cette province où le trèfle d'odeur et la luzerne se récoltent en abondance. Cependant on ne voit pas de ruchers dans ces districts. Plusieurs districts se préparent cette année à semer du trèfle en abondance pour pâturage ou autres fins; pourquoi ne pas introduire les abeilles aussi, qui feraient un bon usage des fleurs, sans nuire à la récolte, au contraire.

La manière d'expédier les abeilles par les expéditeurs des Etats du sud s'est bien améliorée. On tend à envoyer des paquets d'abeilles avec du sirop au lieu du sucre, et cela empêche beaucoup les maladies, en particulier l'"American Foul Brood". (1)

Quand bien même nous augmenterions au double les colonies d'abeilles dans cette province, nous ne pourrions pas nous servir de tout le nectar des fleurs que nous avons, même dans les plus mauvaises années; pourquoi pas en profiter? Pourquoi avoir peur d'augmenter les colonies?

Le miel est à peu près le seul sucre que nous pouvons produire ici, près de nous, et tous les marchands s'accordent à dire que notre miel est excellent. Pourquoi pas nous en servir nous-mêmes, beaucoup plus, et aussi en augmenter la production?

On nous reproche quelquefois, ailleurs, que notre miel n'est pas classé No. 1, 2, etc. C'est qu'il est tout excellent; il n'y a pas encore, pratiquement, de miel inférieur, et c'est la meilleure marque que nous devons conserver longtemps.

Ce n'est donc pas le temps de s'alarmer. Allons-y, élevons plus d'abeilles en 1927!

L.-T. FLOYD.

(Extrait du "Canadian Bee-Keeper").

(1) Note du traducteur — Pour ceux qui croient quelquefois avoir cette maladie, le "Fool Brood", dans leur colonie, s'ils n'ont personne dans les environs pour les renseigner, ils peuvent commencer par sentir les cadres dans leur ruche; c'est l'odeur des oeufs "couvés", non pas pourris. Ensuite, en prenant un cure-dents, ils peuvent toucher à leurs cadres, à la matière quelconque qui peut se trouver sur ces cadres. Si c'est le "Fool Brood", cette matière s'étire et "file" comme de la tire. S'ils ont des doutes, ils n'ont qu'à avertir immédiatement M. L.-T. Floyd, au Collège d'Agriculture, Winnipeg. Lorsque quelqu'un est certain qu'il a tant soit peu de cette maladie dans son rucher, son avantage est d'avertir immédiatement, car aux premiers indices, cette maladie peut être arrêtée à temps; mais un peu plus tard, c'est la mort du rucher dans une seule saison. Il convient donc de ne pas prendre de risques à propos de cette maladie qui, heureusement, est assez bien combattue dans cette province jusqu'à présent. C'est consolant et rassurant pour les apiculteurs du Manitoba. — SALEM.

Pour la destruction des gaufres et des corbeaux

Le département d'agriculture du Manitoba organise un concours pour la destruction des gaufres (gophers) et des corbeaux. Ce concours est ouvert à toutes les personnes résidant au Manitoba et se terminera le 1er septembre 1927. Une somme totale de $2,000 divisée en mille prix, sera distribuée entre les concurrents les plus méritants. Pour les règlements détaillés du concours, s'adresser au commissaire en chef du gibier, département d'agriculture du Manitoba, Winnipeg.

M. Mackenzie King va faire l'élevage des moutons

Ottawa — Le "Citizen" écrit: "Le très honorable M. W.-L. Mackenzie King va entreprendre, sur une faible échelle l'élevage du mouton. Il possède une propriété à Kinsmere, dans la Gatineau, qu'il a constamment élargie et il a maintenant un terrain de plus de quatre milles de profondeur. Le premier ministre a choisi sur cette propriété un endroit propice sur lequel il va essayer l'industrie du mouton".

OTTAWA — L'heure d'été, qui est entrée en vigueur dimanche, sera observée dans tous les bureaux du gouvernement fédéral à Ottawa et en dehors de la capitale.

LA SITUATION DES AFFAIRES

On constate un peu partout un regain de confiance qui est à la fois un indice et un facteur de prospérité

Outre les nombreux aspects favorables que présente la situation économique du Canada, on constate un peu partout un regain de confiance qui est à la fois un indice et un facteur de prospérité. Le moral de la nation semble meilleur aujourd'hui qu'il n'avait été depuis longtemps. Nul emballement, toutefois. On est plutôt en présence d'un optimisme raisonné, qui se fonde sur les progrès acquis, et se manifeste par le retour de l'esprit d'entreprise. Un heureux concours de circonstances favorise et stimule les initiatives: l'agriculture, que trois récoltes profitables ont mise en meilleure posture, trouve désormais dans la diversification de ses produits une stabilité qu'elle n'avait jamais connue; la situation générale s'est sensiblement assainie, ainsi qu'en témoigne la diminution progressive, depuis 1922, du nombre et du passif global des faillites; les conditions du crédit se sont améliorées dans tout le pays, sauf dans les Provinces Maritimes, où l'avenir est d'ailleurs moins sombre; l'activité industrielle et commerciale, si elle est encore restreinte dans certaines branches, demeure considérable dans l'ensemble; le volume de la production pendant le premier trimestre de cette année a même été un peu plus important que l'an dernier à pareille époque; l'indice des prix de gros accuse une certaine atténuation dans la baisse constatée en 1926; les moyens d'achat du public canadien sont beaucoup plus grands qu'ils n'avaient jamais été, et la formation des capitaux se poursuit avec rapidité.

L'esprit d'entreprise

La constitution de sociétés nouvelles fournit une intéressante indication sur la multiplicité des initiatives dans divers domaines. Au cours des dix mois terminés fin janvier dernier, le capital global des sociétés constituées en vertu de chartes fédérales s'élevait à 582 millions de dollars, alors que pour les douze mois de l'exercice précédent, clos le 31 mars 1926, la somme correspondante n'était que de 219 millions. Sans doute, toutes les entreprises qui se fondent ne réussissent pas, mais l'énorme écart que l'on constate entre ces deux points de comparaison ne fait-il pas ressortir une renaissance de l'esprit d'entreprise?

L'esprit d'entreprise se manifeste d'ailleurs d'une façon pratique dans l'industrie du bâtiment. La valeur des permis de construction délivrés en février dernier dans 63 grandes villes canadiennes est en augmentation de 43 pour cent sur janvier 1927 et de 9 pour cent par rapport à février 1926. Bien que les chiffres de mars soient un peu inférieurs à ceux de février dernier et de mars 1926, les "MacLean Building Reports" indiquent que les projets de construction relevés dans l'ensemble du pays au cours du premier trimestre de cette année représentent une valeur de plus de 208 millions de dollars, soit quelque 93 millions de plus que pendant le premier trimestre de 1926. La répartition géographique de ces entreprises a été la suivante: Ontario, 41.7 p.c.; Québec, 29.9; Provinces de la Prairie, 16.3; Colombie-Britannique, 10.9; Provinces Maritimes, 1.2. Sous le rapport de la destination, les nouvelles constructions se classent ainsi: locaux commerciaux, 40 pour cent; maisons d'habitation, 28.2; usines et fabriques, y compris les agrandissements, 16.6; travaux publics, 15.2.

(Banque Canadienne Nationale)

L'issue d'un combat entre deux chevreuils

Il arrive assez souvent au Canada, pays le plus giboyeux du continent nord-américain, que l'on rencontre dans les bois les squelettes de chevreuil dont les bois sont solidement emmêlés. C'est qu'il y a eu combat entre deux mâles et que, leurs ramures s'étant enchevêtrées, ils sont tombés là et sont morts d'inanition ou ont été dévorés par les loups. Il est rare, toutefois, que des coureurs de bois soient témoins d'un fait de ce genre et il est probable que la première occasion au cours de laquelle deux combattants ont pu être dégagés et remis en liberté s'est présentée récemment dans l'un des refuges de gibier établis par le Service des Parcs nationaux, ministère de l'Intérieur.

Dans ce cas particulier, le gardien de l'enclos de cattalos du parc Buffalo à Wainwright (Alberta), où les cariacous sont nombreux, aperçut deux mâles pris par leurs bois et incapables de se libérer en dépit de leurs efforts désespérés. Etant seul et impuissant à leur porter secours, il alla chercher du renfort. Le lendemain, avec l'aide de trois autres gardiens, il put ligoter les combattants, les séparer et les remettre ensuite en liberté.

La garde républicaine a un nouveau chef de musique, M. Dupont

Paris — Le jury du concours pour l'emploi de chef de musique de la garde républicaine a désigné, avec le numéro 1 au choix du ministère de la guerre, pour succéder à M. Balay, M. Pierre Dupont, âgé de 38 ans, chef de musique du 170e régiment d'infanterie, à la tête du pont de Kehl.

M. Pierre Dupont, dont les états de service sont extrêmement brillants, a déjà dirigé les musiques des 67e et 401e régiments d'infanterie avant d'être nommé à Kehl. L'an dernier, au tournoi international de musique militaire du Havre, il avait obtenu le grand prix, avec son orchestre uniquement composé de jeunes soldats.

Le ministre de la guerre a ratifié aussitôt la désignation du jury.

Une particularité remarquable du développement des forêts nationales au Canada est leur utilisation comme lieux de récréation. Le public s'est empressé de mettre à profit les avantages qu'offrent ces forêts au point de vue touristique et sportif. Dans plusieurs des forêts nationales des quatre provinces de l'Ouest, on a créé des stations estivales, où des particuliers se sont construit des cottages. Les amateurs de camping n'ont pas plus été oubliés et l'on a aménagé à leur intention des terrains de campement le long des routes automobiles qui traversent les forêts.

POUR RIRE

Le prédicateur et le bossu

Un prédicateur prouvait en chaire que tout ce que Dieu avait fait était bien fait. Un bossu, qui l'écoutait, trouva la chose très difficile à croire; il attendit en conséquence le prédicateur à la porte de l'église et lui dit:

— Monsieur, vous venez de prêcher que Dieu avait bien fait toutes choses; voyez comme je suis bâti?

— Mon ami, lui répond le prédicateur en le regardant, il ne vous manque rien, vous êtes un parfait bossu.

Devinettes

Quels sont les commerçants qui savent le mieux prédire l'avenir? — Les épiciers, parce qu'on trouve chez eux l'esprit devin (l'esprit-de-vin).

Quelles sont les lettres qui manquent parfois aux écrivains? — Les I D (idées).

Quels sont les immeubles que l'on peut encore construire aux prix d'avant-guerre? — Les châteaux en Espagne.

Un remède efficace contre l'obésité? — Le marteau-pilon.

L'obstiné

On disait à un ivrogne qui s'avançait péniblement dans la rue:

— Voyez, mon ami, comme vous avez tort de boire. Vous trébuchez à chaque pas, vous allez finir par tomber. Oui, vraiment, vous avez tort de boire...

— Mais non! répondit l'ivrogne avec une grande autorité, mais non! je n'ai pas tort de boire. Seulement, je crois que j'ai tort de marcher.

Le plat favori

— Moi, quand ma femme a quelque chose à me demander, elle me fait de mes plats favoris: de la cervelle, par exemple.

— Ah! oui, elle vous prend par votre faible.

Des mots de Victor Hugo

La Ville de Paris a accepté des héritiers de Victor Hugo la maison qu'il habitait à Guernesey.

Victor Hugo fut un génial poète, mais d'un orgueil démesuré.

Le "Figaro" de l'époque ne se gênait pas pour divertir ses lecteurs aux dépens du grand homme.

Chaque fois qu'il avait à relever un trait de son incommensurable vanité, le journal de Villemessant n'avait même pas besoin de nommer le maître. On disait simplement: Il, souligné. Tout le monde avait compris.

Voyageant en Angleterre, il se trouva un jour en compagnie de deux Anglaises. Celles-ci, intriguées par l'attitude du rêveur, auraient voulu lier conversation avec lui. Victor Hugo ne comprenait pas un mot de leur langue.

L'une, dans un français incorrect, avec un sourire qu'elle chercha à rendre aimable, lui dit:

— Cela doit beaucoup vous gêner de ne pas savoir l'anglais quand vous voyagez en Angleterre?

Victor Hugo, poliment et souriant à son tour, répondit:

— Madame, quand l'Angleterre voudra causer avec moi, elle apprendra ma langue.

L'anecdote n'a rien d'invraisemblable.

Une autre fois, c'était pendant l'"Année terrible". Les Allemands assiégeaient Paris.

— Si je me portais seul au-devant des troupes allemandes et que je sois tué, dit Victor Hugo à Jules Simon, croyez-vous que mon sacrifice mettrait fin à la guerre?

— Je ne le crois pas, répondit simplement Jules Simon.

"Il" ne pardonna jamais à celui-ci la franchise déconcertante de sa réponse.

MONTREAL — M. Alfred Leduc, homme d'affaires de Montréal, vient d'être nommé ministre sans portefeuille dans le cabinet Taschereau.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	$4.86⅔
Franc français	3.94	19.3
Belga belge	13.97	13.9
Franc suisse	19.21	19.3
Lire italienne	5.19	19.3
Couronne suédoise	26.88	26.8
Couronne norvégienne	25.99	26.8
Couronne danoise	26.79	26.8
Mark allemand	23.81	23.8
Couronne hollandaise	40.19	40.2

LE MARCHE

3 MAI 1927

Bouvillons—	
Excellents	$8.50—$9.00
Bons	$7.25—$8.25
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.75—$6.25
Taures de boucherie—	
De choix	$7.25—$8.00
Assez bonnes	$6.00—$7.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.50—$7.00
Bonnes	$5.00—$6.25
Ordinaires	$4.00—$4.75
Pour conserver	$2.50—$3.00
Taureaux—	
De choix	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Boeufs—	
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.25
Communes	$3.00—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.75—$6.00
Bons	$4.50—$5.50
Taures à engraisser—	
De choix	$5.00—$5.50
Bonnes	$4.00—$4.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	$5.50—$6.00
Veaux—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$8.00—$9.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$6.00—$7.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.45
Très gras	$9.50
Lourds	$9.00
Très lourds	$8.50
Porc d'étal	$8.00
Légers	$9.75
Inférieurs	$8.50
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.50
Verrats	$8.00
PRODUITS	
Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .43
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .29
Premiers	$ .26
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.10
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.75
2 sacs de 49 livres	$4.80
4 sacs de 24 livres	$4.85
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.75
2 sacs de 49 livres	$4.80
4 sacs de 24 livres	$4.85
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.75
2 sacs de 49 livres	$4.80
4 sacs de 24 livres	$4.85
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.75
2 sacs de 49 livres	$4.80
4 sacs de 24 livres	$4.85
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$25.00
Mil. No 2	$23.00
"Red Top" No 1	$18.00
"Red Top" No 2	$16.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 2 mai 1927

GRAIN	Mardi 26 avril	Merc. 27 avril	Jeudi 28 avril	Vend. 29 avril	Samedi 30 avril	Lundi 2 mai
Blé No 1 Nord	1.47	1.47½	1.47¼	1.47¼	1.46¼	1.49
2 Nord	1.43	1.43¼	1.43¼	1.43¼	1.42	1.44¾
3 Nord	1.34½	1.34¾	1.35¼	1.36¼	1.36	1.38¾
Avoine 2 CW	.57¼	.57¼	.57⅜	.59¼	.58⅜	.59⅜
3 CW	.53¾	.53¾	.54¼	.55⅜	.54⅜	.56
Orge 3 CW	.82⅜	.83½	.84⅞	.86⅞	.85¼	.85
4 CW	.81	.82	.83⅛	.84⅛	.82¼	.81½
Lin 1 NW	1.93¼	1.93⅞	1.94⅞	1.95½	1.93¼	1.95⅞
2 CW	1.89¼	1.89⅞	1.90⅞	1.91½	1.89¼	1.91⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.43¼	1.43¼	1.44¾	1.45¾	1.44	1.46¾
Avoine 2 CW	.56¾	.56¾	.57¼	.58⅜	.57⅞	.59
Orge 3 CW	.82⅞	.83⅜	.84⅞	.86⅞	.85¼	.86
Lin 1 NW	1.93¼	1.94¼	1.95¼	1.95⅞	1.93¼	1.95⅞
Seigle 2 CW	1.01⅞	1.03	1.04⅞	1.05⅞	1.06⅜	1.07⅞
Options						
Blé Mai	1.42½	1.43½	1.43¾	1.44⅞–	1.44–	1.46¾
Juillet	1.40	1.40	1.40½	1.41⅞–	1.41½–	1.43⅞–
Octobre	1.29⅞	1.29¾	1.30	1.30⅞	1.30	1.31⅞
Avoine Mai	.56⅞	.56⅞	.57¼	.58⅞	.57⅞	.59
Juillet	.56⅜	.56⅞	.56⅞	.57¼	.57⅛	.58⅜–
Octobre	.50⅜	.50⅛–	.50⅞	.51	.50	.51⅛
Orge Mai	.82¾	.83¼	.85	.87	.85¼	.86
Juillet	.81⅞	.82¼	.82⅜	.83⅝	.82½	.83
Octobre	.68⅞	.68⅞	.69¼	.70	.68	.69
Lin Mai	1.93⅞	1.94¼	1.95¼	1.95⅞	1.93¼	1.95⅞
Juillet	1.97⅞	1.98⅛–	1.99¼	1.99⅞	1.97¼	1.99⅞
Octobre	2.02⅛	2.03⅞	2.03⅞	2.04⅞	2.02⅞	2.04⅞
Seigle Mai	1.02	1.03¼	1.04⅞	1.06	1.06¼	1.07⅞
Juillet	1.03	1.04	1.05	1.06⅞	1.06¼	1.07⅞
Octobre	.96¼	.96¼	.97	.97⅞	.97	.97⅞

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-EUSTACHE

[illegible] Mardi dernier, 26 avril, avaient lieu, dans l'église paroissiale de Saint-Eustache, les funérailles de Mme Veuve Louise Beaudry, décédée, le samedi précédent, 23 avril, à la demeure de son fils dévoué, Achille-C. Beaudry, à l'âge de 83 ans, un mois et 23 jours. M. le curé Bastien officiait au service, assisté par MM. les abbés Léonide Primeau, de l'archevêché de Saint-Boniface, et [illegible] Comte, vicaire, comme diacre et sous-diacre. Quatre petits-fils de la défunte remplissaient les fonctions de cérémoniaire, thuriféraire et acolytes: Joseph Lachance, Maurice, Adélard et Mérile Beaudry, tous trois fils d'Achille Beaudry.

Le cortège funèbre était conduit par son fils Achille Beaudry, et son gendre, Wilfrid Legault. Et les porteurs étaient trois autres de ses fils: Ovila Beaudry, Emile Beaudry, Arthur Beaudry, son gendre, Arthur Lachance, et deux de ses petits-fils, Ulric Beaudry et Albé Legault.

Parmi les Dames de Sainte-Anne accompagnant immédiatement la dépouille mortelle, on pouvait remarquer les deux filles de la défunte, Eva Beaudry, épouse de Arthur Lachance, et Alexina Beaudry, épouse de Wilfrid Legault, ses deux belles-filles, Emilda, épouse d'Emile Beaudry, Emma, épouse d'Arthur Beaudry, et deux cousines, Mmes Eusèbe Tétreault, de Saint-Pierre-Jolys, et Taisse Lussier, de Sainte-Elisabeth. La bannière de sainte Anne était portée par Florent Lachance et Albert Picard, et les rubans tenus par Ela Beaudry, épouse de Florent Lachance, Emilia Beaudry, épouse d'Albert Picard, Emma Allaire, épouse d'Ulric Beaudry, et Bertha Beaudry, épouse d'Arthur Dorval.

Parmi les nombreux parents qui assistaient à l'enterrement on peut mentionner presque tous les enfants de son fils: Achille, chez qui la regrettée disparue demeurait depuis environ sept années déjà; Anna Beaudry, épouse d'Albert Lavoie, de Saint-Boniface; Ulric, Joseph, Henri, Clara, Aldéa, Maurice, Adélard, Mérile, Cécile et Louis Beaudry, ainsi que plusieurs représentants des cinq autres familles de ses enfants demeurant tous dans les paroisses de Saint-Eustache et d'Elie, au Manitoba. Seul le fils aîné des sept enfants qui survivent à leur vénérée mère, Zacharie Beaudry, de la Pointe-aux-Trembles, près Montréal, n'a pu se rendre en cette circonstance de deuil impressionnant.

Louise Aubertin naquit à Boucherville, le 1er mars 1844, et épousa Didace Beaudry, cultivateur de la Pointe-aux-Trembles, avec qui elle vint au Manitoba, en 1883, et s'établit à Saint-Eustache, où son mari, M. Beaudry, est décédé en 1910.

M. l'abbé Primeau, autrefois de Boucherville, P. Q., et maintenant procureur du diocèse de Saint-Boniface, avait tenu à rendre un dernier hommage de respect à la regrettée défunte, originaire de sa paroisse.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nous annoncions la semaine dernière le mariage de M. Conrad Savoie avec Mlle Andréa Lambert. Nous avions pensé que ce serait le dernier mariage dans la vieille église, mais déjà la démolition était si avancée que le mariage dut être célébré au couvent. Il n'en revêtit pas moins un caractère de solennité. La musique fut jouée par notre dévouée et fidèle musicienne, Mlle Rose Plamondon; le chant fut exécuté par les soeurs de M. Conrad Savoie: Mmes Péloquin et Collette.

Un dîner et un souper attrayants furent offerts respectivement chez Mme Pierre Lambert et M. Arthur Savoie, où chant et musique furent au programme.

• • •

Nous avions aussi, la semaine dernière, le plaisir de rencontrer d'autres heureux: M. Alfred Granger, qui vient d'épouser Mlle Marguerite Tellier, de Saint-Norbert. M. Granger a voulu faire son voyage de noces à Saint-Jean-Baptiste, au sein de sa famille. Il est domicilié à Sainte-Anne.

• • •

Le mercredi 27 avril, les semailles sont commencées presque partout dans la paroisse.

AUBIGNY

Semaine sainte

Les exercices de la grande Semaine ont été suivis avec une régularité admirable, eu égard au mauvais temps, aux chemins impraticables et à la fameuse "traverse" qui a fait des siennes cette année. Espérons que cette semaine sanctifiante aura octave indéfinie pour le plus grand bien de tous.

Semailles

Malgré la température frileuse des dernières semaines, le soleil et le vent ont fait sécher les champs hauts et bien drainés suffisamment pour commencer à semer le blé cette semaine d'une manière générale.

• • •

Un club de balle au camp a été organisé dimanche dernier. Le président en est M. l'abbé J.-A. Normandeau; le gérant, M. Joseph Courcelles.

Nous avons aussi un club de souque canadienne. Il a pour président M. David Hébert et pour secrétaire-trésorier M. Wilfrid Perreault, deux vétérans de la guerre.

• • •

En visite au presbytère, M. l'abbé Beaudry, missionnaire-colonisateur, qui a chanté la messe et prêché dimanche.

FANNYSTELLE

Pâques

Le jour de Pâques le ciel était beau, mais la terre était bien laide. Les chemins étaient des plus bourbeux. On aurait dit que le Bon Dieu l'avait voulu ainsi pour nous porter à nous détacher des choses de la terre et à "chercher les choses d'en haut". Tout naturellement nous revenait à la mémoire cette parole: "Que la terre me semble vile quand je regarde le ciel!"

Les gens de Fannystelle ne se laissent pas arrêter par les mauvais chemins quand il s'agit de remplir un devoir religieux: l'église était remplie.

Saint Marc

Le 25 avril, fête de saint Marc, il y a eu procession à laquelle a pris part une foule plus considérable que par le passé. On comprend de plus en plus que si le cultivateur doit fournir le travail pour arriver au succès, c'est Dieu qui fait fructifier les travaux. Aussi a-t-on apporté à l'église des grains de semence sur lesquels M. le curé a fait descendre les bénédictions de Dieu. C'est une coutume que nous ont léguée nos pères, et qu'il ne faut pas laisser disparaître.

Elections

Le 3 avril, les petites Enfants de Marie ont élu de nouvelles officières: Présidente, Gertrude Piché; 1re assistante, Blanche Arnal; 2me assistante, Cécile Morissette; conseillères: Germaine Guyot, Cécile Piché, Etiennette Poitras, Antoinette Piché, Alice Arnal, Cécile Dureault.

Baptême

Le 29 avril — Joseph-Martin-Albert, fils de Robert Bourque et de Gertrude Dureault. Parrain et marraine: M. et Mme Charlemagne Piché.

Anniversaire

Le mardi 10 mai aura lieu, à 10 h., le service anniversaire de M. le curé Poitras. Cordiale invitation à tous les parents et amis.

SAINT-NORBERT

Dimanche prochain, 8 mai, aura lieu, dans la salle du Collège, une partie de cartes donnée par les Enfants de Marie. Un programme musical suivra la partie de cartes. Nous espérons que les amis des paroisses avoisinantes nous feront le plaisir de venir nous encourager. Bienvenue à tous.

LA SALLE

Le 27 avril, à l'église de Saint-Malo, avait lieu le mariage de Mlle Blanche Goulet et de M. Edouard Cormier, de cette paroisse. La mariée fut conduite à l'autel par son père. M. Alfred Cormier servait de père au marié. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Macaire. Ils se rendirent ensuite à La Salle, où ils reçurent de riches cadeaux, accompagnés des voeux de bonheur des nombreux parents et amis.

• • •

Mme Arthur Gervais, de Saint-Eustache, est en promenade chez sa mère pour quelque temps.

• • •

Les élèves de l'école du village feront les frais du chant durant la première semaine du mois de mai.

LORETTE

La famille William McDougall offre ses sincères remerciements pour les marques de sympathies témoignées à l'occasion de la mort de M. William McDougall, fils.

Les crues du Mississipi

Memphis, Tenn. — L'inondation continue à gagner du terrain dans les états de l'Arkansas, du Mississipi et de la Louisiane. D'autres villes et des milliers d'acres de terre sont envahies par les flots.

La liste des morts s'est encore allongée et l'on croit qu'elle se chiffre maintenant à près de cinq cents. Les levées protectrices cèdent de partout et l'eau continue son envahissement. Plus de sept millions d'acres de terrain sont inondées actuellement dans plusieurs Etats.

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

Voici l'itinéraire de la visite pastorale pour 1927:

22 mai: Prince-Albert.
29 mai: Saskatoon.
1er juillet: Meacham et Saxby.
3 juillet: Prud'homme.
4 juillet: Prud'homme-Sud.
5 juillet: Prud'homme-Nord et Saint-Ladislas.
10 juillet: Vonda.
11 juillet: Saint-Denis.
18 juillet: Kuroki et autres missions.
21 et jours suivants: Rama, Debrowody et missions.
4 août: Saint-Front.
7 août: Périgord.
9 août: Dunblane.
14 août: Sinnett.
16 août: Wynyard.
18 août: Colonsay.
20 août: Viscount.
22 août: Allan et Seiz.
24 août: Young et Watrous.
26 août: St. John.

• • •

S. G. Mgr l'Evêque du diocèse vient d'envoyer à son clergé l'annonce de convocation du Premier Synode diocésain, lequel sera le premier du genre dans l'Ouest.

Le but du synode est de pourvoir par des status clairs et précis et des exhortations salutaires, à toutes les mesures nécessaires ou utiles pour conserver et préserver l'intégrité de la foi et des moeurs, consolider la discipline du clergé et des fidèles du diocèse.

Les membres du synode arriveront à Prince-Albert le mardi soir, 16 mai, pour en repartir le jeudi 18.

• • •

La glace s'est mise majestueusement en mouvement le 26 avril, à 4 h. 30 de l'après-midi. Au bout d'un quart d'heure, l'eau avait monté de deux pieds.

WAKAW

Le pèlerinage annuel au Sanctuaire de Wakaw aura lieu cette année le premier dimanche de juin, soit le 5 juin. Les exercices commenceront la veille, le samedi 4 juin, par une imposante procession aux flambeaux à travers les rues du village. Nous prions les pèlerins d'assister, si possible, à cette procession qui plaît tant à notre petite sainte. C'est surtout pendant cette procession que les malades reçoivent du soulagement dans leurs peines.

Le lendemain, la messe pontificale aura lieu vers 10 heures. Il y aura des messes célébrées dès 5 h. du matin. Les pèlerins sont priés de se confesser dans leurs propres paroisses, afin d'éviter l'encombrement autour des confessionnaux comme l'année dernière, et de communier au sanctuaire. Il y a indulgence plénière accordée par Rome pour tous ceux qui font un pèlerinage au sanctuaire de Wakaw aux conditions ordinaires. Toutefois, il y aura au sanctuaire, dimanche matin, des prêtres en nombre suffisant pour entendre les confessions de tous les pèlerins.

Nous aurons le bonheur d'avoir avec nous notre bien-aimé évêque, Mgr Prud'homme. Les préparatifs vont leur train. Le village entier, cette année, sera décoré comme jamais auparavant. C'est dire que tous veulent faire un triomphe sans précédent à notre petite sainte. Les repas seront servis sous la tente au profit de l'oeuvre.

L'année dernière, le local pour les repas était trop étroit pour servir un grand nombre de pèlerins aux tables. Cette année, nous pourrons loger facilement de 600 à 700 pèlerins à la fois. La grande sacristie servira de magasin pour les objets de piété. Pendant la journée du pèlerinage, les pèlerins pourront se procurer des roses faites au sanctuaire. Ces roses seront bénites avant le départ dimanche soir.

Les pèlerins pourront constater avec joie le développement de l'oeuvre. Un grand presbytère construit à côté du sanctuaire pendant l'hiver peut loger tous les membres du clergé qui se rendent à Wakaw pendant la belle saison. En face du sanctuaire, on peut voir le commencement d'un immense parterre ensemencé d'arbres et de fleurs qui donne un air de recueillement et de piété aux alentours du sanctuaire.

Nous voulons que ce pèlerinage ait un immense succès; c'est pourquoi nous demandons à tous nos amis de faire du recrutement pour que cette fête religieuse réponde au succès tant désiré par les organisateurs. Nous demandons à tous de s'y rendre avec autant d'amis et de connaissances que possible. Surtout qu'on transporte avec soi les chers malades que la petite Thérèse aime tant et pour lesquels elle fait tant de miracles. Nous demandons d'une manière particulière aux miraculés de l'année dernière de faire connaître les grandes faveurs qu'ils ont reçues au sanctuaire par l'intercession de la petite sainte.

CHICOUTIMI — S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, est gravement malade. Vu son grand âge les médecins conservent peu d'espoir sur son rétablissement.

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

Incendie

Un commencement d'incendie vite réprimé, grâce à la souplesse de jarrets de René Leblond, a failli mettre une partie de notre petite ville en flamme, par un fort vent de la semaine dernière.

Visiteurs

A l'occasion de Pâques et aussi pour fêter son heureux retour, quelques-uns de ses amis de Vancouver s'étaient donné rendez-vous chez M. H. Michaud. Un dîner intime fut servi qui réunissait M. et Mme Desrosiers, leur jeune fille et leur fils, ainsi que M. et Mme Villac, de New Westminster.

L'Union Saint-Joseph du Canada

Les membres de la Société de l'Union Saint-Joseph du Canada sont priés, par l'ordre de leur président, M. J.-B. Dicaire, de bien vouloir, se rendre à leur salle de conseil à Maillardville, le 12 mai courant, afin de discuter les arrangements nécessaires pour fêter solennellement la Saint-Jean-Baptiste.

Mariage

Mlle A. Canuelle unissait, le mardi 26 avril, sa destinée à M. E. Mills. M. Léo Canuelle accompagnait sa soeur et M. P. Paré servait de témoin au marié. Un grand nombre d'amis escortaient nos époussés, de l'église chez Mme Canuelle, où un thé leur fut servi. Le traditionnel gâteau de noces, confectionné par Mme P. Paré, se composait d'une merveille de succulence et de beauté. De nombreux cadeaux, aussi utiles que jolis, leur furent offerts. Aussitôt après la soirée, M. et Mme Mills partaient en voyage de noces, où nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Accident

Un malheureux accident qui aurait pu avoir des suites funestes est arrivé, le 26 avril, à Rosie, la petite fille de Mme veuve Gérin, de "Mormon Road". La fillette, s'en allant lestement à l'école, effrayée par deux chiens aboyant à ses pieds, s'élança pour traverser la rue, rejoindre d'autres compagnes plus âgées, juste au moment où un gros camion-auto chargé de foin arrivait à toute vitesse. Frappé par l'auto, l'enfant tomba sur le pavé en dessous du camion, lequel continua sa course pendant quelques secondes. Le chauffeur et quelques personnes, attirés par les cris de détresse des petites camarades, la ramassèrent plus morte qu'en vie d'un choc nerveux plus à craindre que les quelques contusions occasionnées dans sa chute en venant en contact avec l'auto.

Les autorités devraient prévenir ces accidents dont la même cause est assez nombreuse à Maillardville.

Recrutement

A l'occasion du soixantenaire de la Confédération canadienne, les Forestiers Catholiques sont à faire un recrutement gigantesque à travers la province; l'initiation des nouveaux membres aura lieu à Vancouver au cours d'une grande séance nationale.

Bénédiction

Le mercredi 27 avril avait lieu au couvent de N.-D. de Lourdes, dans la classe junior, la bénédiction d'une statue de la Petite Thérèse de l'Enfant Jésus par le R. P. de Lestré, après une courte allocution aux enfants.

Rien de plus charmant que de voir cette troupe d'enfants avec chacun une fleur à la main, se consacrer eux-mêmes et leur salle d'étude à la Petite Fleur. Après la cérémonie, toute privée, des médailles de la petite sainte, des bonbons furent distribués à ces enfants par la grand'mère prieure. Puisse sainte Thérèse faire jaillir peu à peu de l'âme de ces petits le germe fragile qui contient déjà toute une moisson!

Partie de cartes

Elle eut lieu le 24 avril, par une température idéale. Vraiment y eut-il jamais de récolte plus triomphale que celle-là?

C'est en chantant que le semeur, au printemps, jette dans les sillons ses meilleures graines. Toute la plaine est en rumeur; c'est la saison des labeurs féconds et joyeux... Ainsi nos jeunes filles qui travaillèrent pour nos oeuvres paroissiales; toujours gaies, pleines d'activité, tournant en plaisanteries les bourrasques violentes dont quelques-unes les servirent gratuitement. C'est aussi dans l'allégresse, en chantant, dans un geste d'une grâce charmante qu'elles tendirent la main pour secourir les indigents... Ne gâtons pas le mérite respectif de chacun en les félicitant; la Providence se chargera de récompenser dans sa juste mesure le travail et l'offrande des petits et des grands.

Programme musical

La psalmodie des frères Capucins par Nap. Sauvé, Lucien Croteau, Alb. Lafrance, J.-L. Girardi, Marc Bohémier, E. Bouthot; au piano, Mme E. Bohémier.

Chanson: "Donne-moi tes beaux yeux bleus", Mlle B. Filiatrault; au piano, Mlle B. Marcellin.

Chanson: "La feuille d'érable", de Larrieu, par M. V. Levesque; au piano, Mme E. Bohémier.

Solo de musique à bouche: Airs canadiens, par M. Vachon; au piano, Mlle Gamache.

Chanson: "C'est la saison des amours", Mme C. Faucher; au piano, Mlle B. Marcellin.

Chansons: "The Land of My Dream" et un chant suédois, M. J. Yansen; au piano, Mme E. Bohémier.

Duo de chant: Mlles Yvette et Rolande Lamoureux; au piano, M. Lambert Leroux.

"O Canada", entonné par MM. V. Levesque et J.-B. Dicaire, chanté par l'assistance; au piano, Mme E. Bohémier.

Prix d'entrée, Mlle E. Lacasse.

Prix des cartes — Dames: 1er prix, Mme Thomas; 2me prix, Mme Aubin; consolation, Mlle G. Paré. Pour messieurs: 1er prix, M. A. Marcellin; 2me prix, M. Schwab; consolation, M. J. Chabot. Enfants: 1er prix, Thérèse Lambert; 2me prix, Yvonne Houle.

Tirage de la montre pour dames, Mme Lamoureux; pour messieurs, Charles Bouthot.

Les forêts du Canada ne le cèdent qu'à l'agriculture au point de vue de la valeur des produits; elles contribuent pour un quart à notre commerce d'exportation; elles fournissent un cinquième des marchandises transportées par les chemins de fer canadiens, et en outre elles font notablement grossir les recettes provenant du trafic voyageur, en attirant les touristes. Elles donnent directement de l'emploi à plus de 97,000 personnes dont le salaire atteint un chiffre global de $100,000,000 par année.

TRIBUNE LIBRE

A propos des élections

M. le Directeur,

A l'occasion des élections qui s'annoncent, je prends la liberté de recommander à mes compatriotes de langue française de voir à ce que leurs noms soient sur la liste électorale.

Nous sommes plus de 5,000 dans la métropole. Bien que ce nombre ne nous permette pas d'élire un des nôtres comme député, il suffit, du moins, à nous donner de l'importance auprès de ceux qui brigueront nos suffrages. Parmi les candidats, il s'en trouvera qui, j'ai raison de croire, nous seront sympathiques. Quelle que soit leur couleur politique, c'est à ceux-là que doit aller notre confiance.

Jusqu'ici nos représentants canadiens-français ont seuls défendu nos droits: tous ont fait dignement leur devoir. Seulement, que pouvaient-ils sans appui? Aujourd'hui, nous ne pouvons pas espérer d'augmenter notre représentation, mais nous pouvons nous gagner des sympathies en contribuant à l'élection de gens qui sont prêts à défendre et aider les nôtres.

Notre influence n'est pas ce qu'elle devrait être au Manitoba. N'en sommes-nous pas un peu responsables par notre négligence à prendre part à la gérance des affaires publiques? Est-ce que chacun de nous fait tout ce qu'il se doit de faire comme Français et comme catholique? Naturellement, je ne m'attends pas de voir chez nous l'unanimité, et par conséquent, changer le résultat de la prochaine lutte; cependant, si le bilan des électeurs accusait une augmentation notable dans la proportion française, nous verrions notre influence grandir d'autant.

Montrons-nous en nombre et l'on comptera avec nous. Nous ne pouvons pas tous poser notre candidature et être élus; par exemple nous pouvons tous voter. Allons enregistrer nos noms et, l'heure venue, faisons acte de citoyens.

Vous remerciant, M. le Directeur, de votre généreuse hospitalité, je me souscris

Votre très reconnaissant et très humble serviteur,

R.-A. MARTEL.
469, ave. Notre-Dame, Winnipeg.

PARIS — M. Léon Perrier, ministre des colonies, a inauguré la première foire commerciale de l'Ouest organisée à Nantes et qui réunit un très grand nombre d'exposants.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-BONIFACE

Concerts de l'Union Canadienne

Dimanche soir, dans la salle de l'Hospice Taché, l'Union Canadienne recevait le corps musical connu sous le nom de "Winnipeg String Orchestra", sous la direction de M. John Waterhouse. Ce fut une véritable fête artistique, un régal que les amateurs ont apprécié à sa valeur. Comme ouverture, la "Sérénade" de Mozart. Venait ensuite le "Concerto" en ut de Beethoven, avec Mme Waterhouse au piano. Jeu d'une rare netteté, précision peu commune et énergie heureuse, qui faisait qu'on ne perdait pas une note, même quand l'orchestre, discrètement d'ailleurs, la soutenait.

Venait ensuite un délicat duo tiré des "Noces de Jeannette", de Victor Massé, chanté par Mlle Yvonne Thibault et M. Lucien Dechêne. Cet opéra-comique sera joué au "Little Theatre" sous peu et le duo de dimanche soir n'en est qu'un avant-goût, mais combien savoureux! Mlle Thibault a montré une voix d'une pureté cristalline avec une grande maîtrise. M. Dechêne a aussi une superbe voix et vraiment ce duo avait du cran. Nous irons entendre les "Noces de Jeannette".

Puis c'était un "Benedictus", de Max Reger, à l'allure mystique, avec un superbe solo de violon joué par M. Walston, et "Novelette", de Colridge Taylor, enlevé avec brio. Et l'orchestre nous donna comme dernier numéro "Suite de Saint-Paul", de Gustav Holst. Cette suite a fait le charme des auditeurs. Nous pouvions en suivre tout le développement, grâce aux indications intelligentes que donnait l'élégant programme que l'on nous avait passé. Véritablement, ce fut une fête de l'esprit, ce concert!

C'était la première apparition de l'orchestre à Saint-Boniface. L'auditoire n'était pas très nombreux, mais il faut tenir compte de la température chagrine que nous avions ce soir-là, aussi du nombre de concerts, séances et représentations que nous avons de ce temps-ci.

Ce concert était le dernier de la série que l'Union Canadienne nous offrait cette saison. Il est digne de ceux qui l'ont précédé et nous sommes heureux de féliciter l'Union Canadienne. Si le rêve des organisateurs a été de faire, parmi nous, l'éducation musicale, leur rêve n'aura pas été vain. Ceux qui viennent à ces concerts en reçoivent, à leur insu souvent, une leçon de bon goût. Tout cela est dans la bonne tradition et mérite d'être continué, même si l'on rencontre au début peu de succès. Nous disons à nos jeunes amis de l'Union: Courage!

Le président de l'orchestre qui s'est fait entendre dimanche soir, M. Norris-Eley, disait récemment que les débuts de son organisation avaient été excessivement pénibles; que durant plusieurs mois et même plusieurs saisons, l'orchestre, malgré ses mérites réels, faisait des salles presque vides et qu'il avait fallu beaucoup de temps mêlé à beaucoup de patience avant d'éduquer un public qui, au début, avait le goût porté ailleurs. Aujourd'hui le président peut se dire que l'organisation a créé une autre mentalité et que l'orchestre, tout en maintenant sa dignité et en ne jouant que de la musique d'un goût absolument certain, fait des salles de plus en plus enthousiastes et les résultats sont de plus en plus consolants. Espérons donc que l'Union va continuer ses concerts les années prochaines. En attendant, nous tenons à remercier les organisateurs et les féliciter sincèrement.

AMATEUR.

M. Roméo Pelletier choisi comme candidat dans le quartier numéro 2

Dimanche dernier a eu lieu à l'hôtel de ville une importante assemblée convoquée par la Ligue Civique. La salle des réunions était comble et les assistants ont prouvé qu'il y a chez nous un intérêt pour les choses municipales. C'est un symptôme consolant que nous saluons avec joie, car nous avons terriblement souffert sur ce point. L'assemblée de dimanche avait été convoquée dans le but de choisir définitivement un candidat pour l'élection partielle qui aura lieu dans le quartier No 2. M. Antonio Lanthier présidait. Un comité a d'abord été formé pour étudier un projet d'amendement en vue de changer la loi sur les qualifications requises pour être échevin.

M. Hébert a ensuite annoncé que la taxe sur l'évaluation a été réduite, mais que la taxe scolaire et celle du "Greater Winnipeg Water District" sont augmentées parce que beaucoup de propriétés ont été retournées à la ville. M. Hébert annonce cependant que le taux général sera moins élevé que l'année dernière.

On passe ensuite au choix d'un candidat pour la lutte qui s'annonce. A sa dernière assemblée, la Ligue avait choisi M. Henri d'Eschambault, pour l'opposer à M. Taylor. M. d'Eschambault annonce qu'il ne se présentera pas. L'article de la charte sur les qualifications est difficile à interpréter, dit-il, et, à vrai dire, il ne se croit pas qualifié. Peut-être pourrait-on esquiver la loi, mais ce serait tromper le public et indigne du but que poursuit la Ligue. M. d'Eschambault parle alors en faveur de M. Roméo Pelletier. Il est proposé que M. Pelletier soit le candidat officiel de la Ligue et l'assemblée, votant à main levée, adopte cette proposition à l'unanimité.

Un comité est immédiatement composé des citoyens suivants: A. Lanthier, président; H. d'Eschambault, gérant; membres: W. Raymond, A. Huot, G. Taburet, J. Rémillard, P.-E. Bérubé, C. Mareoux, M. Cyr, H. Constant, L. Roux, E. Letienne, E. Boismenu, J.-B. Jacques. C'est ce comité qui s'occupera de faire élire le candidat choisi.

Deux assemblées publiques sont annoncées: la première pour le mercredi 4 mai et la seconde pour le mercredi 11 mai. A ces deux assemblées le candidat adverse sera invité. En clôturant, le président de la Ligue fait appel à tous les citoyens et leur demande de soutenir le candidat choisi. Nous voulons aussi y apporter notre part. Inutile de se répandre en jérémiades, mais les raisons qui militaient en faveur de M. Tallieffer contre M. Taylor, il y a une année, sont encore les mêmes. Les électeurs du quartier 2 ont montré à M. Taylor qu'ils ne voulaient pas de lui alors, et il devrait s'en souvenir. Il y a bien des raisons pour cela. Nous n'insisterons pas. Ceci pour un côté de la médaille.

De l'autre côté, M. Pelletier est un jeune homme d'une parfaite honorabilité, d'une conduite bien connue, un jeune homme travailleur et sérieux qu'un mandat du genre qu'on voudra lui confier ne fera que perfectionner. M. Pelletier fera de la bonne besogne à l'hôtel de ville. Il est peut-être temps de mettre du sang nouveau à l'hôtel municipal et nous trouvons que le choix de la Ligue a été très judicieux. Il fallait voir aussi avec quelle unanimité la Ligue s'est prononcée pour comprendre qu'il ne sera peut-être pas intéressant d'être l'adversaire de M. Pelletier. En tout cas, nous sommes pour lui et lui souhaitons succès et espérons que tous les électeurs du quartier 2 vont voir où est leur véritable intérêt et donneront leur vote dans le bon sens.

A l'archevêché

Mgr Busch, évêque de Saint-Cloud Etats-Unis, est à l'archevêché et passera quelques jours à Saint-Boniface. Il est accompagné de son secrétaire.

Le R. P. Fillion, des Pères Blancs d'Afrique, est actuellement à Saint-Boniface. Le Révérend Père a prêché à toutes les messes de dimanche et a vivement intéressé son auditoire en parlant de l'Afrique où il a séjourné une vingtaine d'années. Le Rév. Père a aussi parlé le soir au mois de Marie.

Statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Nouvelle liste de souscriptions: Famille L. Tétrault, $1; Mme B. Beauchemin, 50 sous; Mlle Flore Leblanc, $1; Mme Hermary, 50 sous; Mme Taburet, $2; Mme Derrien, Saint-Laurent, Man., $1; Mme Joseph Glasson, $1.

"A qui le neveu?"

C'est le lundi 9 courant que doit se décider cette embarrassante question: "A qui le neveu?" Un père envoie son fils à son frère, et ce fils, en arrivant chez son oncle, trouve la place prise par un neveu précédemment arrivé. Lui, on le prend pour un domestique, et les honneurs dûs à sa qualité de neveu sont rendus à un intrigant recherché pour le vol d'une tabatière. Les jeux de scène les plus inattendus, les quiproquos multiples font de cette pièce une des plus vives, des plus spirituelles de la scène française. Le comique y est irrésistible, depuis le premier acte où se noue une intrigue bouffonne et compliquée, jusqu'au dernier où la voix du sang parle si fort, si impérieusement que tous les neveux sont rendus à leur oncle.

Les rôles ont été partagés entre des acteurs bien connus et bien appréciés du public, entre autres MM. Bernard Goulet, Raymond Bernier, Lucien Deschênes, Charles Prud'homme et Armand Laflèche.

L'A. C. J. C. de Saint-Boniface a tout fait pour la réussite de cette séance du 9 et ne croit pas se tromper en prévoyant une salle pleine de spectateurs bien satisfaits.

Les billets sont en vente au Collège, aux prix de 50 et 35 sous, et vous pouvez les réserver à l'avance en téléphonant soit au Collège, soit en appelant 81 202.

Le Comité de Propagande La Vérendrye

Tous ceux qui ont admiré le magnifique travail fait par ce Comité avant le feu du Collège, et qui ont déploré sa disparition pendant quelques années, peuvent se réjouir. En effet, le Comité revit, peut-être pas aussi prospère qu'autrefois, car il commence, mais sa détermination d'aller de l'avant et les encouragements que les amis de la cause catholique et française lui témoigneront sont un gage de succès.

Les brochures suivantes sont expédiées franco:

"Exploit de Dollard", abbé Faillon, 10 sous.

"Si Dollard revenait", abbé Groulx, 10 sous.

"L'enseignement classique", R. P. Coclough, S.J., 10 sous.

"La langue maternelle", Foisy, 10 sous.

"Méditations patriotiques", abbé Lionel Groulx, 10 sous.

"La veillée des berceaux", E. Montpetit, 10 sous.

"Les institutions de crédit", Beaudry-Leman, 10 sous.

"Consignes de demain", Pierre Homier, 10 sous.

"La culture française", Henri d'Arles, 10 sous.

"La mission de la mère", Fadette, 10 sous.

Gardez cette liste comme référence et adressez vos commandes au Comité de Propagande La Vérendrye, 385, rue d'Eschambault, Saint-Boniface.

Les "Noces de Jeannette"

Le 16 mai, au "Little Theatre", rue main, aura lieu la première représentation d'opéra français qui se soit jamais donné ici au pays. L'opéra-comique de Victor Massé, les "Noces de Jeannette", est en tout point digne d'être le premier donné ici, car c'est le chef-d'oeuvre du genre. Saint-Saens raconte dans ses "Portraits et Souvenirs" qu'un de ses meilleurs souvenirs de jeunesse était celui des "Noces de Jeannette" qu'il allait entendre alors qu'il était élève du conservatoire de Paris, à l'Opéra-Comique, après avoir fait queue au guichet pendant des heures.

En trois quarts de siècle, les mélomanes ne se sont pas fatigués de la pimpante sonnerie qui se fait entendre dès le début de l'ouverture et qui "résonne" à la fin, alors que Jeannette a reconquis le bonheur qui a failli lui échapper et en même temps prouvé qu'elle est de taille à s'en assurer la permanence.

Cela tient surtout à l'heureux équilibre de l'oeuvre. Comédie charmante, point du tout bouffonne. Du pittoresque, nulle grossièreté, aucune situation risquée. Du sentiment, du meilleur. De la grâce, de la gaieté. Et la musique souligne toutes ces qualités avec un bonheur rare. C'est une musique d'une facture telle qu'elle fait l'admiration des musiciens et en même temps si simple et si chantante qu'elle plait aux mélomanes les moins savants.

Les interprètes sont à la hauteur de leur tâche: Mlle Yvonne Thibault incarne Jeannette à la perfection, scéniquement et vocalement. Ceux qui l'ont déjà vue en scène et entendue chanter n'en douteront d'ailleurs pas.

M. Lucien Dechêne lui est un digne partenaire et qui a l'expérience du rôle, l'ayant souvent chanté dans l'Est.

Un orchestre de seize musiciens travaille dur à la partition et se sent déjà maître de la plupart des difficultés nombreuses qui s'y trouvent.

Les choeurs, même personnel ou à peu près que le petit choeur de l'Union Canadienne entendu plusieurs fois l'hiver dernier au radio.

La mise en scène sera de M. Arthur Pontat, notre régisseur universel. C'est une garantie que l'accessoire ne fera pas défaut, que les entrées ne retarderont pas et que les mouvements en scène ne seront mauvais que si l'on désobéit à l'obligeant régisseur.

Le "Little Theatre" n'est pas très bien situé, mais cependant très accessible. Tous les tramways qui se dirigent vers le nord sur la rue Main passent à la porte. On n'a qu'à descendre à l'avenue Selkirk et l'on est rendu.

Les billets sont en vente à la Librairie Kérouck, à Winnipeg, et à l'imprimerie de la Liberté, à Saint-Boniface. Les prix d'entrée sont de $1.00 et de 75 sous — prix bien raisonnables si l'on songe aux dépenses auxquelles des organisateurs de représentations avec orchestre auront toujours à faire face. Le cachet des musiciens professionnels — car on ne peut avoir un orchestre complet composé d'amateurs seulement — et la location des parties d'orchestre entament fortement la recette possible. Plus de la moitié et il reste encore la location du théâtre, les impressions, les costumes. Et le théâtre ne contient guère plus de trois cents sièges.

L'intérêt qu'a éveillé l'annonce de notre représentation nous rassure pleinement et nous fait songer à d'autres oeuvres à monter pour la saison prochaine.

Mère Bernard à Saint-Boniface

Mère Bernard, des Soeurs de la Providence, autrefois Mère Provinciale de l'Alberta, a passé quatre jours chez son frère, le major J.-C. Lavoie, à Norwood, la semaine dernière. Elle se rendait à Kenora, où elle doit rester deux semaines, en congé de convalescence.

Mère Bernard eut le plaisir, non seulement de visiter Saint-Boniface pour la première fois et de revoir la famille de son frère, mais aussi de rencontrer M. Thomas Gagnon, chef de police ici, qui fut un jour, il y a bien longtemps de cela, l'élève de Mère Bernard dans une école du Bic, comté de Rimouski, P. Q.

Le séjour de Mère Bernard a également permis la rencontre du major Lavoie et de M. Gagnon qui allaient à l'école ensemble, mais ne s'étaient pas revus depuis trente-huit ans.

Comédie anglaise

C'est le mardi 17 mai, à 8 h. 15 du soir, que la "Campion Literary and Dramatic Society" du Collège de Saint-Boniface jouera "Pygmy Island", adaptation d'une comédie anglaise célèbre. Inutile de faire l'éloge de ces jeunes acteurs qui ont remporté un si beau succès l'an passé dans "The Private Secretary".

Qui ne voudra pas faire, en deux heures, un voyage de New-York aux îles du Pacifique et voir, de ses yeux, ces petits cannibales qu'on appelle Pygmées? Qui veut rire viendra. Billets en vente au Collège. Siège réservé, 50 sous; entrée, 35 sous.

PETITES NOTES

A son assemblée du 24 avril, la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface a adopté une résolution par laquelle elle offre à Mlle Simone Landry, au nom de la population canadienne-française du Manitoba, ses sincères félicitations pour le magnifique succès obtenu au concours oratoire organisé par le "Free Press".

* * *

M. et Mme A.-J. Doucet ont eu le malheur de perdre leur petite fille aînée, âgée de 5 ans. Nous leur offrons nos sympathies les plus sincères.

* * *

Le R. P. Guy, O.M.I., récemment nommé recteur du Collège Mathieu, était ces jours-ci de passage à Saint-Boniface, en route pour Gravelbourg.

* * *

MM. J.-T. Beaubien et Louis Bétournay ont maintenant leur étude d'avocats et notaires dans l'édifice de la Banque Canadienne Nationale de Winnipeg.

Baptêmes

Le 24 avril — Henri-Marcel-Joseph, né le 21 avril, enfant de Désiré Ledoyen et de Marguerite Delcloe. Parrain, Marcel Ledoyen; marraine, Alice Blegy.

Le 30 avril — Joseph-Donald, né le 17 avril, enfant d'Edouard Delisle et de Marie Balloke. Parrain, Adélard Delisle; marraine, Germaine Delisle.

Le 1er mai — William-Donald-Dollard-Jean-Marie, né le 11 avril, enfant de Daniel Bérard et d'Agnès McDonald. Parrain, Jean-Marie Poitras; marraine, Rosalie Lagimodière.

UNION CANADIENNE

Nos concerts

Notre série est terminée! Nous venons de planter le dernier clou. M. Waterhouse et son orchestre ont été charmés de la réception qu'ils ont reçue, malgré que l'intempérie en avait découragé plusieurs.

Nous ne sommes pas fâchés d'avoir terminé nos concerts. L'entreprise avait paru hardie, mais heureusement nous sommes arrivés à bon terme.

Dollard! Dollard!

Les préparatifs se font et la fête Dollard sera célébrée avec sa splendeur accoutumée. Sans pouvoir encore donner le programme définitif, nous pouvons en donner un aperçu. Le dimanche 22, Dollard et ses compagnons assisteront à la messe paroissiale. Dans l'après-midi aura lieu la grande parade des enfants accompagnant Dollard. Plusieurs institutions se feront représenter et costumeront un groupe d'enfants. Le soir aura lieu une séance publique où, entre autres choses, l'on montrera les vues prises lors des fêtes du Père Huronard et aussi le film tourné lors du voyage de la "Survivance". Ces deux films intéresseront le public. A cette même soirée, l'exploit de Dollard sera rappelé à ceux qui nous feront l'honneur d'assister.

Le lendemain soir aura lieu, nous dit-on, l'heure de garde organisée par nos amis de l'A. C. J. C.

Le 24 au matin, ce sera la messe traditionnelle des enfants, avec la visite à Mgr l'Archevêque à l'archevêché, et dans l'après-midi, la foule des enfants sera invitée à se rendre sur le terrain de l'ancien collège gracieusement mis à notre disposition par les RR. PP. Jésuites. Nous donnerons dans le temps d'autres précisions.

Notre tennis

Nous avons hâte de finir d'en parler... Pour cela il faut qu'il devienne une réalité. A quand sa réalisation définitive?

Perception

Notre percepteur a fait une semaine. Presque d'un seul coup il a fait se mettre à date 50 membres. Et il en est à ses premières armes. Il est vrai qu'"aux âmes bien nées..."

Le Cercle Ritchot

Le cercle continue ses activités. Les séances sont suivies avec un intérêt croissant. Plus de 20 membres sont inscrits et sont très fidèles à assister aux réunions. Déjà plusieurs objections ont été pulvérisées et les contradicteurs ont dû rentrer sous terre. Il se fait de la bonne besogne au Ritchot! A chaque séance quelque nouveau membre se joint aux anciens et nous aurons bientôt un cercle très prospère.

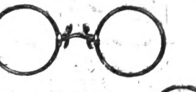
Un musée en plein air à Gytsegyucla

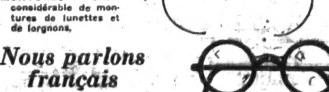
Un musée en plein air est à se constituer dans l'Ouest du Canada et les voyageurs pourront, cet été, le parcourir de la fenêtre d'un wagon du Chemin de fer National du Canada. Ce pittoresque musée, qui prendra l'ampleur d'un panorama, renfermera une belle collection de vieux totems indiens. Le service fédéral des affaires indiennes est à le constituer. Des experts s'occupent de préserver ces intéressants spécimens d'un art disparu contre les intempéries du temps.

M. Harlan-E. Smith, représentant du musée fédéral, était à Kitwanga, C.-B., en 1925 et 1926 et dirigea les travaux de conservation de 18 poteaux totems et de deux autres totems de guerre. Cette année les totems de Gytsegyucla et des stations voisines seront exposés le long de la voie et l'on pourra voir des trains du C.N.R. 33 poteaux totems en bordure du chemin de fer. Il y en a une centaine dans un secteur de 15 milles près des gares du réseau national dans la région.















FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

MISTRESS BEECHER STOWE

La Case de l'Oncle Tom

No 27

Saint-Clare, comme la plupart des hommes de cette nature d'esprit, ne voulait pas être poussé à bout... Il était excédé de cette rigoureuse et ponctuelle exigence de miss Ophélia...

— Mais, mon Dieu! qu'est-ce donc? lui dit-il; ne vous suffit-il pas de ma parole?... Vous vous acharnez après les gens... on dirait que vous avez pris des leçons chez les juifs!

— Eh! je veux être sûre, dit miss Ophélia... Vous pouvez mourir... être ruiné... et, malgré tout ce que je pourrais faire, Topsy serait vendue aux enchères...

— Allons! vous pensez à tout... Puisque je suis dans la main d'une Yankee, ce que j'ai de mieux à faire, c'est de m'exécuter.

Saint-Clare écrivit l'acte rapidement; il connaissait les affaires... rien ne fut plus aisé... il signa son nom en majuscules largement étalées, et termina le tout par un parafe flamboyant.

— Voilà, miss Vermont! tout y est...

Et il lui tendit le papier.

— Brave garçon! dit-elle en souriant; mais ne faut-il point un témoin?

— En effet!... mais voici... Marie! dit-il en ouvrant la porte de la chambre de sa femme, notre cousine voudrait un autographe de vous... Mettez votre nom au bas de ceci.

— Qu'est-ce? dit Marie en parcourant l'écrit... Oh! ridicule! Je croyais ma cousine trop pieuse pour se permettre ces choses-là... Mais... et elle signa négligemment... si elle a un caprice pour cet objet, nous le lui cédons de grand coeur.

— Elle est maintenant à vous corps et âme, dit Saint-Clare en tendant le papier à sa cousine.

— Elle n'est pas plus à moi qu'auparavant, dit miss Ophélia. Dieu seul peut me donner des droits sur elle, mais je puis maintenant la protéger.

— Elle est à vous d'après la fiction légale, dit Saint-Clare; et il retourna dans le salon et prit son journal.

Miss Ophélia, qui ne recherchait pas précisément la société de Marie, l'y suivit bientôt, après toutefois qu'elle eut serré son papier.

Elle s'assit et se mit à tricoter... puis tout à coup:

— Augustin, avez-vous songé à vos esclaves... en cas de mort?

— Non!

Et il continua sa lecture.

— Alors votre indulgence à leur égard pourra bien se trouver un jour une grande cruauté...

C'est une réflexion que Saint-Clare s'était bien souvent faite à lui-même; il répondit négligemment:

— Je compte m'en occuper un de ces jours...

— Quand?

— Plus tard...

— Et si vous mouriez auparavant?...

— Eh bien! cousine, qu'est-ce à dire?...

Il quitta son journal et la regarda fixement.

— Me trouvez-vous des symptômes de fièvre jaune ou de choléra?... Pourquoi me poussez-vous, avec tant de persévérance, à faire des arrangements en cas de mort?

— En pleine vie, nous sommes dans la mort!

Saint-Clare se leva, rejeta son journal et marcha avec assez d'insouciance jusqu'à la porte qui s'ouvrait sur la véranda. Il voulait mettre fin à cette conversation qui lui était désagréable; mais tout seul et machinalement, il répétait ce mot, la mort!... Il s'appuya sur le balcon et regarda le jet d'eau étincelant, qui s'élançait et retombait dans le bassin. Puis, comme à travers un brouillard épais et gris, il aperçut vaguement les fleurs, les arbres, les vases de la cour, et il répéta encore ce mot mystérieux, ce mot qu'on trouve dans toutes les bouches, ce mot terrible: la mort!

— Il est vraiment étrange, se disait-il, qu'il y ait un tel mot et une telle chose, et que nous l'oublions toujours!... On vit, on est ardent, on est jeune, on est beau, plein d'espérances, de désirs, de besoins, et le lendemain on est parti... parti sans retour, pour toujours parti!...

Saint-Clare marcha encore quelques instants dans le salon.

— Je crois, dit-il, que je vais sortir un peu. Qu'est-ce qu'on dit ce soir?... Il faut que je voie cela.

Il prit son chapeau et quitta le salon.

Tom le suivit jusqu'à la porte de la cour et lui demanda s'il devait l'accompagner.

— Non, mon garçon, je serai ici dans une heure...

Tom s'assit sous la véranda.

C'était une splendide soirée: Tom regardait le jet d'eau, dont l'écume s'argentait sous les rayons d'un magnifique clair de lune... il écoutait le murmure des eaux... il pensait à sa famille et à sa maison... Il se disait que bientôt il serait libre... que bientôt il pourrait les revoir... il se disait qu'à force de travail il rachèterait sa femme et ses enfants... Il éprouvait une sorte de joie à sentir les muscles de ses bras puissants, en songeant que bientôt ses bras seraient à lui, et qu'ils conquerraient la liberté de sa famille... Il pensa à son jeune maître, et adressa pour lui au ciel sa prière accoutumée... Puis, il pensa encore à cette belle Evangéline, maintenant parmi les anges..., et bientôt il s'imagina que ce visage brillant et ces cheveux d'or sortaient de l'écume étincelante de la fontaine et paraissaient devant lui... Il s'endormit et il rêva qu'il la voyait venir à lui, légère et bondissante comme autrefois...

Tom fut réveillé par un violent coup de marteau et un bruit de pas et de voix à la porte.

Il courut ouvrir... Des hommes entrèrent... Ils portaient sur une civière un corps enveloppé dans un manteau: la lumière de la lampe tombait en plein sur le visage... Tom poussa un cri perçant... le cri de l'effroi et du désespoir... Ce cri retentit dans toute la maison... Les hommes s'avancèrent, avec leur fardeau, jusqu'à la porte du salon, où miss Ophélia tricotait.

Saint-Clare était entré dans un café, pour lire un journal du soir. Une querelle s'était élevée entre deux hommes, un peu excités par la boisson. Saint-Clare et quelques autres personnes avaient voulu les séparer. Saint-Clare, en s'efforçant de désarmer un des deux hommes, avait reçu un coup de couteau dans le côté.

La maison se remplit bientôt de gémissements, de pleurs, de cris et de lamentations; les esclaves désespérés s'arrachaient les cheveux, se jetaient par terre, ou couraient, éperdus, dans toutes les directions; Marie avait des crises nerveuses; Tom et miss Ophélia gardaient seuls quelque présence d'esprit. Miss Ophélia fit disposer un des sofas du salon; on étendit dessus le blessé tout sanglant. Saint-Clare s'était évanoui de douleur et de faiblesse, à bout de sang. Miss Ophélia lui fit respirer des sels. Il revint à lui... ouvrit les yeux, les promena tout autour de l'appartement, et les arrêta enfin sur le portrait de sa mère.

Le médecin arriva et fit son examen. On vit bientôt, à son air, qu'il n'y avait pas d'espoir. Il n'en mit pas moins de soin à panser la blessure, assisté de miss Ophélia et de Tom. Les esclaves, désolés, se pressaient autour de portes, pleurant et sanglotant.

— Il faut les écarter, dit le médecin. Tout dépend maintenant du repos où on le laissera.

Saint-Clare ouvrit les yeux et regarda fixement les malheureux êtres que miss Ophélia et le docteur s'efforçaient de faire sortir du salon.

— Pauvres gens! dit-il, et l'on vit sur son visage l'ombre d'un remords.

Adolphe refusa de sortir. La terreur l'avait complètement égaré; il se coucha sur le parquet, et rien ne put le faire se relever. Les autres cédèrent aux instantes recommandations de miss Ophélia et se retirèrent, pensant que le salut de leur maître dépendait de leur obéissance et de leur calme.

Saint-Clare pouvait à peine parler... il avait les yeux fermés; mais on ne devinait que trop l'amertume de ses pensées. Au bout d'un instant, il posa sa main sur la main de Tom, agenouillé auprès de lui.

— Tom! pauvre Tom!

— Eh bien! maître?

— Je meurs, dit Saint-Clare en lui prenant la main... priez!

— Voulez-vous un prêtre? dit le médecin.

Saint-Clare fit signe que non, et dit à Tom avec plus d'énergie encore:

— Priez!

Et Tom pria de tout son coeur et de toutes ses forces pour cette âme qui passait... pour cette âme qui semblait se révéler tout entière, si triste et si désolée, dans le regard de ses grands yeux bleus mélancoliques... Ah! c'était bien la prière offerte avec des cris et des larmes!

Quand Tom eut fini, Saint-Clare lui prit la main et le regarda sans rien dire. Puis il referma les yeux, tout en retenant la main... Aux portes de l'éternité, la main blanche et la main noire se serrent d'une égale étreinte... Cependant, doucement et d'une voix entrecoupée, Saint-Clare murmurait: "Recordare, Jesu pie"; paroles de supplication, adressées à la miséricorde infinie. Il entr'ouvrait encore les lèvres, et les fragments de l'hymne en tombaient...

— L'esprit s'égare, dit le médecin.

— Au contraire, il se retrouve enfin, dit Saint-Clare avec énergie; enfin, enfin!...

Cet effort l'épuisa.

La pâleur de la mort s'étendit sur ses traits, et avec elle, comme si elle fût tombée des ailes d'un ange compatissant, une expression de paix et de calme. On eût dit un enfant qui s'endort.

Il resta quelques instants immobile.

Tous voyaient que la main du Tout-Puissant était sur lui. Avant que l'âme prît son essor, il ouvrit encore les yeux. Il y eut comme une lueur de joie, de cette joie qu'on éprouve à reconnaître ceux qu'on aime... Il murmura: "Ma mère!" Tout était fini.

CHAPITRE XXIX

Les abandonnés

On parle souvent du malheur des nègres qui perdent un bon maître. On a raison. Je ne connais pas, sur la terre de Dieu, de créatures plus infortunées et plus vraiment à plaindre.

Quelques jours après la mort de Saint-Clare, Tom, rêveur, se tenait sur le balcon; il fut rejoint par Adolphe, abattu et désolé depuis la mort de son maître... Adolphe savait bien qu'il avait toujours déplu à Marie; pendant que son maître vivait, il n'y prenait pas garde; maintenant il vivait "dans la crainte et le tremblement", ne sachant pas trop ce qu'il adviendrait de lui.

Marie avait eu plusieurs conférences avec ses hommes d'affaires. Après avoir pris l'avis de son beau-frère, elle se résolut à vendre l'habitation ainsi que tous les esclaves, ne se réservant que ceux qui lui appartenaient en propre; quant à ceux-ci, elle les ramènerait avec elle chez son père.

— Savez-vous, Tom, dit Adolphe, que nous allons être tous vendus?

— Qui vous a appris cela?

— Je m'étais caché derrière les rideaux, quand madame a parlé avec l'homme de loi... Dans quelques jours nous allons tous passer aux enchères, Tom!

— Que la volonté de Dieu soit faite! dit Tom en se croisant les bras et en poussant un profond soupir...

— Nous ne retrouverons jamais un pareil maître, dit Adolphe d'un ton craintif... Mais j'aime encore mieux être vendu que de rester avec madame...

Tom se détourna: son coeur était plein... L'espérance et la liberté, la pensée lointaine de sa femme et de ses enfants, s'étaient tout à coup levées devant son âme patiente, comme devant les yeux du matelot qui sombre en touchant le port se dressent la flèche de l'église et les toits aimés du village natal, aperçus derrière la vague sombre comme pour envoyer et recevoir un dernier adieu. Tom serra plus étroitement ses bras contre sa poitrine... Il refoula ses larmes amères et essaya de prier... Le pauvre esclave éprouvait maintenant un désir de liberté tellement irrésistible que plus il répétait: "Seigneur, que ta volonté soit faite!" plus il était désespéré.

Il alla trouver miss Ophélia, qui, depuis la mort d'Eva, lui avait témoigné une bonté pleine d'égards...

— Miss Phélia, lui dit-il, M. Saint-Clare m'avait promis ma liberté... Il avait même commencé les démarches... et maintenant, si miss Phélia voulait être assez bonne pour en parler à madame... peut-être madame voudrait achever... pour se conformer au désir de M. Saint-Clare...

— Je parlerai pour vous, Tom, et de mon mieux... mais, si cela dépend de Mme Saint-Clare, je n'espère pas beaucoup; mais, enfin, j'essayerai.

Elle se recueillit, prit son tricot, et alla dans la chambre de Marie, bien résolue à se montrer très aimable et à négocier l'affaire de Tom avec toute l'habileté de sa diplomatie.

Elle trouva Marie étendue tout de son long sur un sofa, le coude dans les oreillers. Jane, qui était allée faire des emplettes, déployait devant elle des étoffes d'un noir un peu plus clair.

— Voilà qui fera l'affaire... dit Marie en choisissant; seulement je ne sais pas si c'est bien deuil.

— Comment donc, madame! dit Jane avec volubilité, Mme la générale Daubernon portait la même chose, l'été dernier, après la mort du général... et cela lui allait à ravir!

— Qu'en pensez-vous, miss Ophélia?

— C'est affaire de mode, j'imagine, et vous êtes meilleur juge que moi.

— Le fait est, dit Marie, que je n'ai pas une robe que je puisse mettre... Je pars la semaine prochaine, il faut bien que je me décide.

— Ah! vous partez si tôt?

— Oui, le frère de Saint-Clare a écrit; il pense, comme l'homme d'affaires, qu'il faut vendre maintenant le mobilier et les esclaves... Quant à la maison, on attendra une occasion favorable.

— Il y a une chose, dit miss Ophélia, dont je voulais vous parler... Augustin avait promis la liberté à Tom... il avait même commencé les premières formalités... j'espère que vous voudrez bien les faire terminer...

— C'est certainement ce que je ne ferai pas, dit aigrement Mme Saint-Clare. Tom est un des meilleurs et des plus chers de nos esclaves... Non! non! et puis, qu'a-t-il besoin de sa liberté?... Il est bien plus heureux comme il est!...

— Il la désire vivement, et son maître la lui a promise...

— Eh! mon Dieu! oui, ils la désirent tous... une race de mécontents qui veut toujours ce qu'elle n'a pas... Moi, je suis, en principe, contre l'émancipation, dans tous les cas. Gardez un nègre, il ira bien, et se conduira bien; renvoyez-le, il sera paresseux, ne travaillera pas, s'enivrera... il deviendra très mauvais sujet; j'ai eu cent exemples de cela sous les yeux... Il n'y a pas de raison pour les affranchir!...

— Mais Tom! il est si rangé, si pieux..., si capable...

— Je n'ai pas besoin qu'on me le dise... J'en ai vu cent comme lui; il ira bien tant qu'on le gardera... mais c'est tout.

— Eh!... quand vous le vendrez... s'il tombe entre les mains d'un mauvais maître?

— Folies que tout cela! Il n'y a pas un mauvais maître sur cent. Les maîtres sont bien meilleurs qu'on ne le dit... Je suis née... j'ai été élevée dans le Sud... je n'ai jamais vu un maître qui ne traitât très convenablement ses esclaves... Je ne crains rien de ce côté-là.

— Soit! reprit avec fermeté miss Ophélia; mais je sais qu'un des derniers désirs de votre mari, c'était de rendre la liberté à Tom; c'était une des promesses qu'il avait faites au lit de mort de notre chère petite Eva... et je ne croyais pas que vous voulussiez la violer...

Marie, à cet appel, cacha son visage dans son mouchoir, sanglota et aspira très fortement les sels de son flacon.

— Tout le monde est contre moi, fit-elle; on n'a d'égards pour rien... Je n'aurais pas cru que vous m'eussiez rappelé ainsi le souvenir de mes infortunes... c'est un manque d'égards... Des égards! on n'en a pas pour moi. Ah! j'ai bien du malheur! Je n'avais qu'une fille unique..., je l'ai perdue! J'avais le mari qui me convenait... et tout le monde ne pouvait me convenir, à moi! Mon mari m'est enlevé aussi, et vous avez assez peu de tendresse pour me rappeler ces souvenirs... quand vous voyez si bien qu'ils m'accablent... Ah! vous avez de bonnes intentions... mais vous êtes bien imprudente... bien imprudente!

Et Marie sanglota à perdre haleine et appela Mammy pour ouvrir la fenêtre, lui donner son flacon de camphre, baigner sa tête, ouvrir sa robe... Ce fut un moment de confusion dont miss Ophélia profita pour regagner son appartement.

Miss Ophélia vit bien que tout était inutile; Mme Saint-Clare trouvait des ressources inépuisables d'arguments dans ses attaques de nerfs: c'était sa réponse dès qu'on lui rappelait les voeux de sa fille et de son mari. Miss Ophélia prit le meilleur parti qui lui restât: elle écrivit à Mme Shelby, exposant les malheurs de Tom et réclamant une prompte assistance.

CHAPITRE XXX

Un magasin d'esclaves

Un jour ou deux après la conversation que nous avons rapportée entre Marie et miss Ophélia, Tom, Adolphe, et une demi-douzaine d'autres esclaves ayant appartenu à Saint-Clare, étaient confiés aux aimables soins de M. Skeggs, qui tenait un magasin d'esclaves, pour passer aux enchères le lendemain.

Tom avait, comme plusieurs autres, une malle pleine d'effets à lui.

Les esclaves furent mis, pour la nuit, dans une longue pièce où se trouvaient rassemblés beaucoup d'autres hommes de tout âge, de toute taille et de toute couleur, et d'où partaient les éclats de rire d'une gaieté hébétée.

— Ah! ah! très bien! continuez, garçons, continuez! fit M. Skeggs. Mes gens sont toujours si gais!... Ah! ciel! Sambo, qui fait tout ce bruit?

Sambo était un grand nègre, qui se livrait à toutes sortes de plates bouffonneries qui réjouissaient fort ses compagnons.

Tom, on se l'imagine aisément, n'était pas d'humeur à partager cette gaieté; il plaça sa malle aussi loin que possible du groupe turbulent, s'assit dessus et appuya son visage contre le mur.

Pendant que cette scène se passait dans le dortoir des hommes, voyons ce que l'on faisait dans l'appartement des femmes.

Les femmes étaient étendues sur le plancher en diverses attitudes. Rien ne saurait offrir un spectacle plus étrange que toutes ces femmes endormies... Il y en avait de toutes les nuances, depuis le marbre blanc jusqu'à l'ébène sombre et lustré. Il y en avait de tous les âges, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse.

Dans un coin, séparées du reste de la foule, et plus dignes d'intérêt, on peut remarquer deux femmes.

L'une d'elles est une mulâtresse au costume décent, à l'oeil doux, à la physionomie attrayante; elle peut avoir de quarante à cinquante ans; elle est coiffée d'un turban de Madras rouge, très beau d'étoffe; elle est proprement vêtue. On voit qu'elle sort d'une maison où l'on avait soin d'elle... Tout près d'elle, blottie contre elle, comme un oiseau dans son nid, est une jeune fille de quinze ans, sa fille. C'est une quarteronne, on peut le voir à sa carnation plus blanche... Elle a du reste les traits de sa mère: c'est le même oeil, doux et noir, avec de plus longs cils; ses cheveux bouclés ont les teintes brunes les plus riches... Elle aussi est mise avec une grande propreté; ses petites mains, délicates et blanches, ne semblent pas connaître les oeuvres serviles. Ces deux femmes seront vendues demain, avec les esclaves de Saint-Clare.

Ces deux femmes, que nous appellerons Suzanne et Emmeline, avaient été longtemps attachées à la personne d'une aimable et pieuse dame de la Nouvelle-Orléans. On leur avait appris à lire et à écrire, on les avait instruites des vérités de la religion, et, pendant longtemps, elles avaient eu le sort le plus heureux que puisse espérer une femme de leur condition. Mais le fils unique de leur protectrice avait seul la direction de la fortune maternelle, et, soit incapacité, soit négligence, il éprouva des embarras et fit faillite.

Le lendemain Emmeline et Suzanne furent envoyés au dépôt pour attendre les prochaines enchères. Nous pouvons les apercevoir sous le pâle rayon de la lune qui glisse à travers la fenêtre. Ecoutons leur conversation... toutes deux pleurent; mais chacune d'elles pleure tout bas, pour que l'autre ne puisse pas l'entendre.

— Mère, appuyez votre tête sur mes genoux, et tâchez de dormir un peu, disait la fille, qui s'efforçait de paraître calme.

— Je n'ai pas le coeur au sommeil, Lina! Je ne puis... C'est la dernière nuit que nous passons ensemble...

— Ne parlez pas ainsi, mère... Peut-être serons-nous vendues ensemble!... Qui sait?

— C'est ce que je dirais, Emmeline, s'il s'agissait de tout autre que de nous... Mais j'ai si peur de te perdre que je ne puis voir autre chose que le danger...

— Mais l'homme a dit que nous avions bon air et que nous serions facilement vendues...

Suzanne se souvint des regards de cet homme aussi bien que de ses paroles... Elle se rappelait, avec une inexprimable angoisse, comment il avait examiné les mains d'Emmeline, soulevé les boucles luisantes de ses cheveux et déclaré que c'était là un article de premier choix... Suzanne avait été élevée comme une chrétienne, et, comme toute mère chrétienne à sa place, elle ressentait une profonde horreur à la pensée que sa fille serait livrée à une vie de honte...

Mais elle n'avait ni espérance ni protection...

— Mère, soyez sûre que nous serons bien placées... vous, comme cuisinière, moi, comme femme de chambre... ou bien pour la couture... dans quelque bonne famille... Oh! oui, vous verrez!... Il faut être aussi bien... aussi aimables que nous pourrons... et dire tout ce que nous savons faire! vous verrez que cela ira bien!

— Demain, Lina, je défriserai vos cheveux, je les brosserai au rebours...

— Ah! pourquoi, mère? je ne serai plus aussi bien!

— Peut-être... mais vous serez mieux vendue!

— Je ne sais pas pourquoi, dit la petite fille.

— Je connais mieux cela que vous, Lina; les familles respectables seront bien plus disposées à vous acheter en vous voyant simple et décente, que si vous essayiez de paraître belle.

— Eh bien! mère, comme vous voudrez.

— Emmeline, si nous ne devons plus nous revoir, si je suis vendue d'un côté et vous de l'autre, souvenez-vous comment vous avez été élevée; rappelez-vous tout ce que madame vous a dit; emportez partout votre Bible et votre livre de cantiques; si vous êtes fidèles à Dieu, Dieu aussi vous sera fidèle.

Ainsi parlait cette pauvre femme, amèrement découragée; car elle savait que demain le premier venu, vil, brutal, impie, sans coeur, deviendrait, s'il avait de l'argent pour la payer, le possesseur de sa fille, corps et âme! Et sera-t-il alors, sera-t-il possible à l'enfant de rester fidèle à Dieu? Elle pense à tout cela en serrant sa fille dans ses bras, et elle regrette de la voir si belle et si charmante! elle regrette qu'elle ait été si purement, si pieusement élevée; elle regrette qu'elle soit au-dessus de sa classe. Mais elle n'a maintenant d'autre ressource que de prier.

Voici déjà le matin! tout le monde est sur pied. Le digne M. Skeggs est affairé, il est vif... Il faut qu'il arrange un beau lot pour les enchères... Il faut qu'il surveille la toilette, il faut que chacun prenne son beau visage et fasse bonne contenance... On les fait mettre en cercle pour dernière revue, avant qu'ils aillent au marché.

M. Skeggs, le bambou à la main, le cigare aux lèvres, se promène entre eux; il donne la dernière touche!

— Eh bien! qu'est-ce? fit-il en s'arrêtant devant Suzanne et Emmeline; vos papillottes?... où sont-elles?

La jeune fille regarde timidement sa mère; celle-ci, avec la ruse particulière aux femmes de sa classe:

— C'est moi, fit-elle, qui lui ai dit, la nuit dernière, de se lisser les cheveux, et de ne pas les avoir en boucles, flottant de tous côtés; c'est plus décent!

— Allons donc! fit l'homme d'un ton qui n'admettait pas de réplique; et se tournant vers la jeune fille: Vite! qu'on se dépêche... frisez-vous; allez et revenez à l'instant... vous, allez lui aider! dit-il à la mère, en faisant siffler sa badine... Ces boucles-là ajoutait-il, font une différence de cent dollars sur le prix de vente.

. . . .

Quelques instants avant la vente, un homme court, large et trapu, dont la chemise déchiquetée bâillait sur sa poitrine, portant des pantalons sales et usés, se fraya un passage à travers la foule, en jouant des coudes, comme un homme qui va vite en besogne. Il approcha du groupe et se livra à un minutieux examen.

Tom ne l'eut pas plutôt aperçu, qu'il éprouva pour lui une invincible horreur. Ce sentiment augmentait à mesure que l'homme s'approchait de lui... Quoiqu'il fût petit, on devinait en lui une force d'athlète. Il avait la tête ronde comme une boule, de grands yeux gris verts, ombragés de sourcils jaunâtres et touffus, des cheveux raides et rouges. Tout cela, comme on voit, n'était guère attrayant... Il avait les joues gonflées d'une chique de tabac, dont il rejetait le jus avec autant d'énergie que de décision. Ses mains étaient d'une grosseur démesurée, calleuses, poilues, brûlées du soleil, et garnies d'ongles fort mal tenus.

Cet homme examina notre lot d'esclaves avec beaucoup de sans façon. Il prit Tom par le menton, lui fit ouvrir la bouche pour regarder ses dents, étendre les bras pour montrer ses muscles... il tourna autour de lui, et le fit sauter en hauteur et en largeur, pour connaître la force de ses jambes.

— Où avez-vous été élevé? demanda-t-il d'un ton bref.

— Dans le Kentucky, répondit Tom, qui regardait autour de lui comme pour implorer du secours.

— Que faisiez-vous?

— Je soignais la ferme.

— En voilà une histoire!

Et il passa outre.

Il s'arrêta devant Adolphe, lança sur ses bottes bien cirées une gorgée de tabac, grommela je ne sais quel terme injurieux et passa!

Il s'arrêta encore devant Suzanne et Emmeline, il avança sa lourde et sale main, et attira la jeune fille à lui... Il passait cette main sur le cou, sur la poitrine... il tâtait les bras... il regardait les dents... Enfin il la repoussa contre la mère, dont le visage avait reflété toutes les émotions que lui faisaient éprouver les façons de ce hideux étranger.

La jeune fille effrayée se mit à pleurer.

— Allons, chipie! dit le commissaire... on ne pleurniche pas ici! la vente va commencer!

La vente commença en effet.

Adolphe fut adjugé, pour une somme assez ronde, au jeune homme qui avait manifesté tout d'abord l'intention de l'acheter. Les autres esclaves de Saint-Clare passèrent à différents acquéreurs.

— A vous, garçon! dit le vendeur à Tom. Allons! entendez-vous?...

Tom monta sur le tréteau, jetant autour de lui des regards inquiets. On entendait un bruit confus, sourd, où l'on ne pouvait plus rien distinguer. Le glapissement du crieur, qui hurlait ses qualités en anglais et en français, se mêlait au tumulte des enchères des deux nations. Enfin, le marteau retentit; on entendit sonner nette et claire la dernière syllabe du mot dollar! C'en était fait. Tom était adjugé, il avait un maître.

On le vit descendre de dessus le tréteau. Le petit homme à tête ronde le saisit brutalement par une épaule, le poussa dans un coin en lui disant d'une voix rude:

— Restez là, vous!

Tom n'avait plus conscience de rien... Les enchères continuaient, sonores, éclatantes, françaises, anglaises, ou mélangées des deux langues.

(A suivre)



AU SACRE-COEUR

Le 8 mai, deuxième dimanche du mois, est le jour d'assemblée régulière des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste. Voici le temps des vacances qui approche et il nous faut traiter de questions importantes pour la société avant qu'il soit trop tard. Nous avons les fêtes du 60me anniversaire de la Confédération, la fête de la Saint-Jean-Baptiste et il est temps de nous en occuper si nous voulons prendre part à ces fêtes. Ce qu'il faut, c'est que le plus grand nombre de membres possible prennent part à l'assemblée du 8 prochain, à 3 h., dans notre salle du club.

• • •

Mme Chauvière travaille activement à préparer ses artistes pour le 8 mai. Tout promet d'être un succès, aussi vous pouvez vous dire que ceux qui manqueront cette soirée perdront une belle occasion de s'amuser. Lever du rideau à 8 h. 30. Prix des billets, 50 sous et 25 sous. Les billets sont en vente au presbytère du Sacré-Coeur, à la Librairie Keroack et, à Saint-Boniface, chez M. Lestienne. Donc au 8 prochain dans notre salle paroissiale, rue Lydia, entre McDermot et Bannatyne.

• • •

Le Rév. Frère Sylvestre, O.M.I., est parti lundi pour un voyage en Europe où il va visiter son pays natal et les membres de sa famille restés là-bas.

Baptême

Albert Joseph Henri Jérôme Picard, fils de M. et Mme Henri-Jérôme Picard. Parrain et marraine: M. et Mme J.-A. Tremblay.

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers de chaque degré pour le mois d'avril:

9me degré: Noé Chevrier et Claire Carignan.

8me degré: Léonne Bourbonnais et Elva Caron.

7me degré: Jeanne d'Arc Aubin et Jean Brassard.

6me degré: Germaine Séguin et Madeleine Talbot.

5me degré: Marguerite Guay et Suzette Buffet.

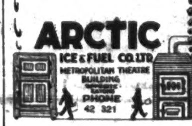
4me degré: Thelma Salé et Joseph Aubin.

3me degré: Roland Auger et Thérèse Rhéaume.

2me degré: René Auger et Lorraine Saint-Godard.

Cours préparatoire: Germaine Rousseau et Yolande Bourbonnais.





WINNIPEG

L'enregistrement des électeurs à Winnipeg et St-Boniface les 10, 11 et 12 mai

L'enregistrement des électeurs dans les circonscriptions urbaines du Manitoba, qui comprennent Winnipeg, Brandon, Portage la Prairie et Saint-Boniface, aura lieu les 10, 11 et 12 mai. On y préparera des listes entièrement nouvelles et tous les électeurs et électrices doivent se faire inscrire, s'ils veulent voter aux prochaines élections provinciales.

M. Cahan au Club de la Pensée française

Les Canadiens français de Saint Boniface et de Winnipeg ont voulu profiter du passage dans notre ville de M. C.-H. Cahan, de Montréal, pour offrir leur tribut d'hommage et d'admiration à cet homme public bien connu qui s'est toujours montré un de nos fervents amis. Le Club de la Pensée française avait pris l'initiative d'organiser en son honneur un dîner intime qui a eu lieu vendredi soir à l'hôtel Saint-Charles.

M. Noël Bernier, qui présidait, a dit au nom de tous le plaisir qu'ils éprouvaient à voir au milieu d'eux un hôte aussi distingué, dont la largeur de vues lui a conquis l'estime dans tous les milieux. M. Cahan a fait une charmante causerie intime, donnant des détails fort intéressants sur certains dessous peu connus de notre vie politique. Il s'est montré très touché de la marque d'affection qui lui était donnée et tous les convives ont été fort impressionnés, de leur côté, par la révélation de son attachante personnalité.

MM. P. Bertrand, Henri Lacerte, Donatien Frémont, Louis-Philippe Gagnon, le Rév. Frère Joseph, MM. J.-C. Davis et A.-J. Doucet ont dit quelques mots à la suite de M. Cahan.

On remarquait en outre parmi les convives: MM. Joseph Bernier, J.-A. Hébert, J.-P. Jessop, J.-H. Daignault, Marius Benoist, abbé J. Bertrand, J.-A. Ferland, P.-E. Bérubé, P.-E. Gingras, Camille Fournier, C.-W. Raymond, W. Fournier, Dr R. Michaud, S.-A. Nault, Henri Chabot, G.-R. Brunet, J.-A. Cusson, S.-J. Dassault.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura lieu le mercredi 11 mai, dans la salle de l'"Amicus Club", Columbus Hall, à 3 h. de l'après-midi. Nous aurons le plaisir d'entendre Mme Noël Bernier. Elle a gracieusement consenti à venir nous faire une intéressante causerie. Nous préparons un joli programme musical et un thé sera servi.

Il nous fait plaisir d'annoncer que la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises donnera une réception à l'hôtel Royal Alexandra, le 4 mai, à 3 h. 30 de l'après-midi, en l'honneur de Mme Cédia Brault, cantatrice canadienne-française. Nous avons adressé un bon nombre d'invitations afin de grouper autant que possible nos Canadiennes françaises à cette réception.

LA SECRETAIRE.

PETITES NOTES

Le maire Webb, à une assemblée des vétérans, dimanche soir, a préconisé la vente de la bière au verre parce qu'elle favorisera davantage la tempérance que la vente à la bouteille, et a pris la défense des brasseurs. Dans l'Alberta, a-t-il dit, elle a plus fait pour la tempérance que n'a jamais fait la prohibition. M. Webb est convaincu que le système de la province de Québec est le meilleur.

• • •

On a arrêté à Winnipeg Gordon-C. Hutton, le "bandit au visage de bébé", recherché aux Etats-Unis pour tentative de meurtre, vols, évasion de prison et autres graves accusations. Il a confessé sept années de crime. Hutton est âgé de 18 ans.

• • •

Albert et Raoul Gosselin, de Woodridge, acquittés aux dernières assises pour le meurtre d'Andrew Hora, sont maintenant poursuivis en cour de police provinciale pour assaut sur le même. C'est encore Me Alexandre Bernier qui les défend.

• • •

Nos félicitations à Mlle Thérèse Morache, qui a gagné le deuxième prix de violon dans la classe des "juniors" au festival musical du Manitoba.

• • •

Notre concitoyen M. Albert Tremblay, qui est à terminer la construction de la nouvelle aile de l'hôpital de la Miséricorde, vient d'obtenir le contrat pour la construction de la nouvelle école de Dauphin (High School) au coût de $135,000. M. Tremblay est déjà à l'oeuvre. Cet édifice, qui sera à l'épreuve du feu, doit être terminé pour l'ouverture des classes en septembre.

FAIRMONT, Virginie — 91 mineurs ont péri dans une explosion aux mines d'Everettsville. Le travail de secours a dû être abandonné par crainte de nouvelles explosions.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30